

SENS ET PUISSANCE DE LA MORT ET DE LA RESURRECTION

Dans cette partie, nous allons explorer les principales interprétations bibliques de la croix et de la résurrection du Christ, tout en développant leur complémentarité. Ces lectures enrichiront notre compréhension de la vie nouvelle en Christ. Leur intégration progressive dans l'expérience personnelle et communautaire, sous la direction du Saint-Esprit, peut véritablement révolutionner l'impact de l'Eglise dans le monde.

APPROCHE : Basée sur la Théologie Biblique

Dans le NT : réalité historique, importance de la Passion de Jésus, mais pas une explication unique ou uniforme. Importance de l'histoire du salut, l'AT indispensable pour faire sens du NT, et en particulier de la notion de 'salut'.

Dans le Crédo, pas d'interprétation précise, détaillée de 'comment la croix sauve'. Dans la *Confession de Foi de la FREE*, un peu plus explicite (article le plus long).

Dans l'histoire de la doctrine : différents modèles, différentes théories/schémas d'interprétation. Pour un survol, voir p.ex.

- le chapitre 8, 'Le salut', dans *Pour une foi réfléchie – Théologie pour tous* (sous la direction d'Alain Nisus)

- le chapitre 6, 'La doctrine du salut', dans *Elémentaire, mon cher Théo ! – Les doctrines de la foi chrétienne à la portée pour tous* (Gilbert Bilézikian)

- le chapitre 2, 'L'accomplissement du salut', dans *La doctrine du péché et de la rédemption*, fac étude, 1^{er} + 2^{ème} fascicules (Henri Blocher)

Approche proposée :

L'importance de l'histoire fondamentale, avec ses sous-récits (cf. *Introduction "Quelle(s) histoire(s) ?"* – les événements autour de Jésus et de l'Esprit trouvent d'abord leur sens dans l'accomplissement des promesses de Dieu, de l'histoire de sa fidélité envers son projet créational. Puis : sur la base de l'Ecriture, approfondir six termes utilisés dans le NT pour dire, exprimer ce qui se passe à la croix – la croix comme révélation, rédemption, sacrifice, justification, réconciliation, victoire.

Signaler leur interdépendance et les liens avec d'autres domaines de la théologie, ainsi que certaines implications pratiques de chacun des thèmes.

Sources : surtout des textes de Paul ; réflexion sur la croix (sotériologie – la doctrine du salut).

SYNTHESE 'HEXAGONALE' : LE BENEFICE DE L'ŒUVRE DE LA CROIX

TERME 1 : REVELATION

SURVOL : LA CROIX COMME REVELATION (2 mots-clés : 'connaissance' + 'relation')

→ Au centre : D'après la Bible, Dieu se donne à connaître progressivement, au travers de l'histoire. La Passion du Christ, qui débouche sur sa résurrection, est le moment-clé de cette révélation. L'approche de la croix comme révélation permet d'éclairer la question 'Comment Dieu fait connaître sa manière de sauver par Jésus-Christ?'

'Révélation' : 'faire connaître'. Du latin, *revelatio*, 'dévoilement'.

"Connaissance accordée par Dieu sur lui-même, sur ses intentions, sur sa pensée au sujet de quelque chose (Es 40.5 ; Dn 2.19 ; Am 3.7 ; 1 P 1.10-12)." (*Pour une foi réfléchie*, 883)

→ Elargissement : L'approche de la croix sous l'angle de la révélation permet d'approfondir notre connaissance du Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit (*théologie*, avec un accent sur 'l'expérience de Dieu') ; de nous-mêmes, de l'humanité (*anthropologie*, avec la double réalité que nous sommes à la fois créés à l'image de Dieu, mais aussi profondément affectés par la corruption) ;

du monde créé, qui est ‘concerné’ par ce qui se passe à la croix et par la résurrection (*cosmologie/eschatologie/écologie*, avec un accent sur comment la communauté chrétienne se situe, s’engage, et s’oriente dans un monde dont elle connaît l’origine et la destinée, présente et finale).

Résumé en une image : On peut dire qu’à la croix, Dieu a ouvert à la fois son passeport, et son agenda personnel pour l’humanité et la création, et nous a permis d’y jeter un coup d’œil.

APPROFONDISSEMENT

Texte : 1 Corinthiens 1 :30-2 :16

Face aux divisions à Corinthe (1 :10ss), Paul fait comprendre aux chrétiens concernés qu’ils n’ont rien compris au projet de Dieu, et pour changer cela, il leur rappelle la centralité de la croix du Christ. Le message de la croix, la logique de la croix, ne relève pas de la logique humaine, mais de la pensée de Dieu (1 :17-25).

Paul rappelle ce que Christ a fait à la croix pour notre salut (1 :30), mais n’explique pas plus en détail comment ce salut ‘fonctionne’. Par contre, l’apôtre esquisse quelle est la puissance qui révèle aux hommes le sens de la croix et les met au bénéfice du salut de Dieu : le Saint-Esprit (2 :1-5).

Dans 1 Corinthiens 2 :6-16 il décrit **le processus de révélation** : le Saint-Esprit qui ‘explique’, fait comprendre, et aide à intégrer le message du salut. Voici en résumé ce qui peut être déduit de ce passage spécifique, lu à la lumière plus large du Nouveau Testament :

1.) C’est le Saint-Esprit qui a conduit les apôtres, les premiers témoins de la résurrection du Christ, à discerner la signification de la mort de Jésus (voir Actes 2, l’exemple de Pierre à la Pentecôte, le discernement qui l’a conduit à interpréter les événements qui se sont passés, avec une perspective ‘trinitaire’, Actes 2 :32-33). C’est l’Esprit qui rend les apôtres, et plus tard Paul, capable de proclamer l’Evangile du Christ crucifié. Ce message fait partie des ‘pensées les plus intimes de Dieu’, et l’Esprit seul, qui lui-même est de nature divine, a accès à ces pensées (2 :10-11), et les a fait comprendre aux apôtres qui les proclament plus loin (2 :12-13).

2.) En même temps, l’Esprit touche les cœurs de ceux qui entendent et accueillent l’Evangile, il suscite la foi et la repentance, il ‘facilite’ l’adhésion du cœur et de l’intelligence au message. On pourrait dire que l’Esprit traduit dans les cœurs les paroles des témoins du Christ. Dans ce processus, il vient à résider dans le cœur de ceux qui croient et acceptent le Christ (voir 1 Cor 12 :13, 3 :16, 6 :19-20 ; Rom 8 :9 ; 2 Cor 1 :22 ; Gal 4 :6). Grâce à sa présence et son action les apôtres d’abord, puis Paul, puis tous les croyants, ont ‘la pensée du Christ’ (1 Cor 2 :16), ‘sont en Christ’ (1 :30).

3.) C’est donc le Saint-Esprit qui établit la relation du croyant avec le Père et le Fils. Pour rester limité à l’évidence de 1 Corinthiens : l’Esprit révèle que ‘Dieu’ est ‘Père’, il appelle les croyants ‘à vivre en communion avec son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ’ (1 :3, 9). Ainsi, une des choses que Dieu tient en réserve pour ceux qui l’aiment (2 :9), et qu’il révèle et réalise par son Esprit (2 :10), c’est que le croyant est entraîné dans une relation intime avec Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

→ Aux yeux des hommes, la croix est un scandale. La pensée de Dieu quant au salut des hommes ne peut être connu ou discerné par la sagesse humaine. Le ministère de l’Esprit : c’est lui qui crée la liberté pour que quelqu’un puisse répondre à l’appel de Dieu. Sans nier ni la responsabilité humaine ni l’importance de la proclamation de l’Evangile et l’appel à la conversion, nous pouvons affirmer que de manière ultime, c’est Dieu qui est souverain sur l’illumination des cœurs (voir à ce sujet, Eph 2 :8ff, avec la séquence ‘grâce’ – ‘foi’, et l’affirmation que le salut est un don de Dieu). Cela nous décharge de la tâche impossible de devoir nous-mêmes ‘convertir’ d’autres, et nous encourage à collaborer avec Dieu en rendant fidèlement témoignage à Jésus-Christ crucifié et ressuscité.

→ Les factions dans l’église de Corinthe ont montré que les Corinthiens sont encore conduits par la ‘sagesse’ des hommes. Ils laissent les standards du monde déterminer leurs valeurs.

Ils ont tout à nouveau besoin d'intégrer ce que l'Évangile révèle sur eux-mêmes, sur Dieu, et sur le monde dans lequel ils vivent. La puissance et la sagesse de Dieu manifestées à la croix font éclater la sagesse humaine.

Les Corinthiens doivent laisser le scandale de la croix briser les standards du monde et revenir à l'Évangile et ses valeurs – concrètement, vivre dans l'unité, suivre et servir le Christ *ensemble*.

Ce qui était vrai pour les Corinthiens reste vrai pour les chrétiens de tous les temps. La croix du Christ, illuminée par sa résurrection, est le lieu final, décisif et normatif de la révélation de Dieu. Comme le montre si bien la situation des Corinthiens, la condition humaine des chrétiens n'est pas transformée par magie. Nous avons toujours à nouveau besoin de nous tourner vers la scène choquante du Christ crucifié, et la laisser éclairer notre vision de Dieu, du monde, et de nous-mêmes. Afin de vivre en véritables êtres humains, nous avons besoin de rejoindre Dieu dans son humilité la plus profonde : celle exposée en Jésus-Christ pendu à la croix de Golgotha.

PROLONGEMENTS THEOLOGIQUES/BIBLIQUES/PRATIQUES

A. DECOUVRIR DIEU A LA LUMIERE DE LA CROIX

La croix est une action unie, librement décidée par le Dieu un, Père, Fils et Saint-Esprit – un 'travail d'équipe', une 'coopération divine'.

En charge de l'équipe est Dieu le Père, qu'on peut appeler l'origine et l'acteur principal de ce qui se passe à la croix (2 Cor 5 :18-19, Rom 8 :3). Plus spécifiquement, le Père 'donne' le Fils, mais dans une pleine unité de motivation et de volonté entre Père et Fils (Gal 2 :20, Jean 10 :17-18). Voir aussi *Pour une foi réfléchie*, 'La Trinité dans le salut', 511-516.

Pistes d'approfondissement : les Évangiles indiquent que la croix a touché profondément la relation de Jésus avec son Père : Mc 15 :34, Mt 27 :46, citant le Psaume 22 :1.

La croix et le Père : Tout en respectant la sobriété de Nouveau Testament à cet égard, on peut parler du 'deuil du Père' qui voit son Fils mourir – Dieu le Père est donc affecté d'une manière profonde par l'événement de la croix. Il est possible d'établir un lien entre cette expérience du Père et sa capacité de nous apporter du réconfort dans nos détresses, une expérience que Paul p.ex. a faite et qu'il attribue spécifiquement au Père (2 Cor 1 :3-10). Les détails dépassent le présent cadre.

La croix et le Fils : Jésus-Christ est venu vivre une vie humaine d'obéissance totale à Dieu. Dans un sens large, toute sa vie, sa mort, puis sa résurrection sont au service de la vie nouvelle que Dieu nous offre. Christ inaugure une nouvelle humanité, il en est le prototype (Rom 5 :12-21). La vie nouvelle du chrétien est fondée sur et orientée par Jésus-Christ (Gal 2 :19-20). Cette vie de foi est marquée par l'obéissance (Rom 1 :5, 15 :18, 16 :25-26).

La lettre aux Hébreux, avec l'importance qu'elle reconnaît à l'humanité du Fils de Dieu, apporte d'autres éclairages importants à ce sujet : Hébr 1 :1-3, 3 :6, 4 :14, 6 :6, 7 :3, 10 :29 pour son identité de Fils ; 2 :10-18, 4 :14-5 :10, 12 :1-3 pour l'accent sur sa pleine humanité. Le Ressuscité lui-même accompagne ceux qui le suivent sur le chemin de l'obéissance. Parce qu'il a lui-même vécu les joies les plus exaltantes et les souffrances et deuils les plus profonds, plus profondes encore qu'aucun de nous n'aura jamais à les vivre, il peut toujours, réellement, s'identifier avec nous et nous venir en aide. L'objectif : en tant que ses frères et sœurs, Christ veut nous conduire à la gloire, ce qui nous est déjà acquis par sa passion : 2 :10-12 ; voir aussi 5 :7-9 (avec Mc 14 :32-42 à l'arrière-plan), 2 :17-18, 4 :14-16.

La croix et le Saint-Esprit : le témoignage biblique quant au rôle du Saint-Esprit dans la Passion de Jésus est très discret. Plusieurs textes le mentionnent de manière générale en rapport avec la Passion/résurrection de Jésus (Rom 1 :4 ; 1 Tim 3 :16 ; 1 Pi 1 :2, 3 :18).

Seulement **Hébreux 9 :14** est plus explicite en disant que c'est par l'Esprit éternel que Jésus s'est offert lui-même à Dieu comme sacrifice. De même que l'Esprit a rendu Jésus capable de résister à la tentation, ce qui a permis au Fils d'être un sacrifice pour les péchés sans tache, l'Esprit a soutenu Jésus dans son obéissance à Gethsémané, puis dans l'acte suprême de l'offrande de sa vie à Dieu à la croix. Dans le mystère de la Trinité, l'Esprit lui-même est donc affecté par la souffrance et la mort du Fils. Ce même Esprit est donné à ceux qui accueillent le salut fondé sur la croix.

A la croix, l'amour de Dieu nous est révélé, et Dieu lui-même se révèle. Le chrétien qui se tient devant la croix – imaginons la croix la plus habituelle, en forme de t - lève les yeux vers trois indicateurs, un vertical et deux horizontaux. C'est un rappel très concret que la mort de Jésus à la croix, suivie par sa résurrection, ouvre pour nous une relation "tri-dimensionnelle" avec le Dieu un, Père, Fils et Saint-Esprit, qui tous ont été et sont impliqués de manière unique, 'personnelle', afin de rendre cette relation possible. Finalement, par cette révélation focalisée de manière unique sur la croix, le 'Révéléateur' a révélé son identité trinitaire dans l'histoire de l'humanité.

B. DECOUVRIR L'HUMANITE A LA LUMIERE DE LA CROIX

Deux principes fondamentaux de l'anthropologie biblique :

D'abord, la croix nous révèle que nous sommes aimés de notre Créateur, au point où Dieu s'investit lui-même personnellement dans notre salut. Ceci nous offre un regard unique sur nous-mêmes et nos prochains – tous nous sommes infiniment précieux aux yeux de Dieu. Pour le résumer en une phrase, au risque d'être réducteur : l'homme (ou l'humanité) est capable du meilleur.

Mais ensuite, la croix nous révèle aussi combien nous avons besoin de salut, parce que nous sommes tous par nature contaminés par le péché. Ces deux vérités, dans cet ordre, - notre valeur aux yeux de Dieu, mais aussi notre besoin qu'il vienne nous secourir - trouvent leur expression la plus forte dans la croix. En résumé : l'homme (ou l'humanité) est capable du pire.

Une perspective de développement de l'homme créé à l'image de Dieu : Par sa résurrection, Christ a inauguré une nouvelle humanité. Nous pouvons retracer la destinée humaine par les notions de l'homme créé à l'image de Dieu (Gen 1-2), une image déformée (Gen 3), mais plus que restaurée, transformée !, par le Christ (2 Cor 4 :4, Col 1 :15, où Christ EST l'image de Dieu). C'est en son image que nous sommes désormais transformés par l'Esprit (2 Cor 3 :18, voir aussi Rom 8 :29). Ces réalités sont présentées régulièrement dans une dynamique communautaire – en 'nous' !

C. DECOUVRIR LE MONDE A LA LUMIERE DE LA CROIX

Par la croix, nous découvrons le monde comme création de Dieu, une création affectée par le mal, qui en souffre, mais qui est aussi appelée à 'participer au salut' (Rom 8 :1-17). La communauté nouvelle par laquelle le règne du Christ s'étend dans le monde, est un lieu d'entraînement où se manifeste le nouvel ordre du règne de Dieu – même si c'est imparfaitement. La croix, avec la lumière qu'elle apporte sur Dieu et l'humanité, participe aussi à révéler l'origine et la destinée de la création. C'est seulement par cette révélation dans l'Ecriture que nous acquérons la connaissance que c'est le Dieu trinitaire qui est créateur, préservateur, et rédempteur de la création, et qu'il la conduit vers sa transformation finale. La tâche de l'Eglise consiste à être présente dans le monde, d'abord par le culte qu'elle rend à Dieu, et par les différentes activités corporatives et individuelles dans la société, selon les diverses vocations. L'objectif est de progresser vers la beauté et la dignité que Dieu souhaite pour la création tout entière. Comme Romains 8 le suggère, cela impliquera inévitablement de la souffrance, mais les chrétiens peuvent compter sur l'accompagnement de l'Esprit qui les rend capables pour cette tâche.

TERME 2 : REDEMPTION

Termes complémentaires : libération, rachat ; adoption

SURVOL : LA CROIX COMME REDEMPTION (2 mots-clés : ‘identité’ + ‘histoire’)

→ Au centre : Dans l’histoire du salut, deux interventions extraordinaires de Dieu, dont la première préfigure la deuxième, sont désignées comme ‘rédemption’ : d’abord, dans l’AT, la libération du peuple d’Israël de l’esclavage en Egypte, pour appartenir à Dieu – l’Exode ; ensuite dans le NT, le processus par lequel des hommes pécheurs sont rachetés de l’esclavage du péché par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, pour appartenir à Dieu – l’Evangile. La réalisation de cette appartenance qui est possible à cause de la redemption est appelée ‘adoption’. Dans les prophéties de l’AT, il est souvent question d’un nouvel Exode à venir.

‘Rédemption’ : ‘libérer, racheter’. Du latin, *redimere*, ‘racheter’. En grec, différents termes composés sont utilisés pour désigner la ‘libération’, et un autre terme pour parler de ‘rachat’. Différents textes mentionnent l’idée de libération par un prix payé, mais le NT ne spécifie jamais que ce paiement aurait été versé à quelqu’un.

NB : Certains pères de l’église, à la suite d’Origène (ca. 185-254), ont poussé l’interprétation dans le sens que Jésus aurait été le prix payé à Satan, mais il n’y a aucune base biblique pour cette notion, qui n’est pas en harmonie avec la révélation biblique dans son ensemble.

→ Elargissement : La notion de ‘rédemption’ est particulièrement riche pour désigner la cohérence et l’unité de l’action de Dieu en faveur des hommes au travers de **l’histoire**. La Bible est ‘la maître histoire’ de Dieu avec les hommes, à laquelle nos histoires peuvent se rattacher, ou dit autrement, dans laquelle Dieu souhaite intégrer nos histoires personnelles et communautaires. En nous libérant de l’esclavage du péché, Dieu nous établit dans **une nouvelle identité**, celle d’enfants adoptifs du Père, sœurs/frères de Jésus-Christ, et habitations du Saint-Esprit. Cette identité du chrétien est désormais la vérité centrale à son égard, **la ‘colonne vertébrale’ de son existence** – sans pour autant supplanter ou marginaliser les autres composantes de son identité. Pour le peuple de Dieu, la notion de redemption permet de définir sa place et son rôle dans l’histoire de Dieu avec le monde. Enfin, la nouvelle identité définit aussi les relations à l’intérieur du corps du Christ.

→ Les alliances successives, qui sont comme récapitulées et intégrées dans la nouvelle alliance en Christ à laquelle elles aboutissent, peuvent être comparées à la reliure solide du livre de l’histoire de Dieu avec les hommes.

APPROFONDISSEMENT

LES DEUX ACTES ENRACINES DANS LA PROMESSE DE DIEU A ABRAHAM

Genèse 12 :1-4, confirmé en Genèse 15 et 17, puis Genèse 28 :10-22. Le lien est développé en profondeur par Paul en Galates 3-4 et Romains 1-11.

Il est essentiel, pour une compréhension de l’histoire de Dieu avec l’humanité, de garder à l’esprit que Dieu avait un plan unique, qui relie l’AT et le NT.

PREMIER ACTE REDEMPTEUR : L’EXODE

‘Rédemption’ est un terme propice pour résumer comment Dieu sauve son peuple de l’oppression mortelle de l’esclavage, et l’établit comme son peuple appelé à être un peuple saint qui honore Dieu par son existence et soit un témoignage de Dieu parmi les nations. Dieu s’est engagé personnellement dans cette libération en agissant avec puissance. Au travers de l’action de Dieu, le peuple d’Israël a appris à davantage connaître qui est son Dieu, sa nature et ses desseins. Cette libération est aussi devenu un ‘type,’ un ‘modèle,’ pour les actes libérateurs futurs de Dieu. Car malgré l’Exode Israël vivra une ‘crise d’identité’ prolongée.

La raison principale (avec le recul dont nous bénéficions) : la libération de l’Egypte n’a pas libéré les Israélites d’un autre esclavage, plus profond encore, qui les unit non seulement aux Egyptiens, mais à tous les peuples de tous les temps : l’esclavage du péché. C’est là le ‘maître-problème’, qui s’était déjà manifesté à certains moments durant l’Exode, et s’avérera toujours davantage être *le* problème non seulement d’Israël mais de l’humanité entière.

Dieu est le Rédempteur, et la rédemption a lieu en fonction de sa nature sainte, manifestant sa souveraineté, sa grâce, et sa vérité. Dieu a libéré un peuple pour lui-même, mais ce peuple n’est pas libéré du problème du péché. Afin qu’Israël reflète néanmoins son Dieu, il reçoit la loi. Dans le contexte de l’alliance, le peuple est appelé à manifester dans sa vie quotidienne qu’il est en effet la nation sainte de Dieu.

Selon le témoignage biblique de l’histoire d’Israël, le peuple de Dieu en tant que collectivité finit par faillir à refléter la sainteté de Dieu au milieu des nations dans le temps. (Cette faillite au niveau national n’exclut pas qu’il y ait toujours eu des Israélites fidèles entre les deux grands actes rédempteurs de Dieu – ce qui est rappelé au début du 2^{ème} acte rédempteur, voir p.ex. Matthieu 1 :19 ; Luc 1 :6, 2 :25.)

Dans les Prophètes, deux éléments se cristallisent de plus en plus : d’un côté, plus Israël persiste dans l’infidélité, plus le jugement devient inéluctable ; de l’autre côté, les prophètes réaffirment la fidélité de Dieu à ses promesses, et annoncent une nouvelle intervention rédemptrice de Dieu en faveur de son peuple. Ce qui conduit à la prochaine phase majeure de l’histoire une et unique de Dieu avec le monde, l’histoire dont la phase précédente était focalisée sur Israël. Dans cette nouvelle phase, Dieu va adresser le problème endémique du péché, et se montrer ainsi fidèle aux promesses faites dans les alliances précédentes.

La catégorie d’alliance est maintenue, mais l’étendue de la nouvelle alliance va inclure la résolution du problème au cœur d’Israël, et de l’humanité, qui est le ‘problème du cœur’ : **Jérémie 31 :31-34.**

DEUXIEME ACTE REDEMPTEUR : LA CROIX DE JESUS-CHRIST

Luc et Actes insistent que Jésus est venu réaliser les promesses de l’AT, notamment celle d’une nouvelle libération : Luc 1 :68, 2 :25, 2 :38, 24 :21 ; Actes 3 :19-21, 20 :28.

La compréhension que Jésus avait lui-même du sens de sa mort à venir : sa mort à la croix était une rançon payée pour le pardon des péchés des hommes, un acte rédempteur qui serait suivi de sa résurrection après trois jours : Marc 10 :45, 14 :23, avec à l’arrière-plan, Esaïe 52 :13-53 :12.

NB : Autres textes où apparaît le vocabulaire ‘rédemption’, ‘rançon’, dans le NT : Rom 3 :22-25 ; Eph 1 :7-8, 13-14 ; Col 1 :13-14 ; 1 Tim 2 :3-6 ; Tite 2 :13-14. Hébr 7 :25-27, 9 :11-15. 1 Pi 1 :18-20. Apo 1 :5-6, 5 :9, 13 :5-10, 14 :3-5.

PLEINS FEUX SUR LA LETTRE DE PAUL AUX GALATES

Galates est particulièrement pertinent pour le sujet parce que Paul y relie la ‘rédemption’ que Jésus a opérée pour nous au contextes historique et théologique juifs de son temps : pour bien comprendre l’auteur, il faut situer son développement dans la logique de l’histoire de Dieu qui se déroule dans le temps. En outre, le résultat de son développement est particulièrement instructif pour saisir la notion de la nouvelle identité des bénéficiaires du deuxième grand acte rédempteur de Dieu.

Le problème adressé dans Galates et sa solution d’après Paul

Ce qui a forcé Paul à écrire Galates : dans les églises de la Galatie il y avait une controverse soulevée par des chrétiens d’origine juive. Ces derniers insistaient que des chrétiens d’origine païenne devaient adopter des signes identitaires juifs, en particulier la circoncision (Gal 5 :1-12, 6 :12-15), mais aussi l’observance de fêtes juives (4 :10-11) et de lois alimentaires (2 :12, implicite – Pierre ne voulait pas être vu en train de manger avec des non-Juifs). Cependant, pour Paul, insister sur ces pratiques revenait à pervertir l’Evangile (1 :6-8).

Mais la loi n’avait-elle pas été bonne, et nécessaire ? Oui, et même si à cause de l’échec d’Israël elle paraît presque contreproductive, **Paul va montrer comment, à un tournant décisif des temps, réalisé souverainement par le Seigneur de l’histoire, Dieu va accomplir la promesse faite à Abraham au travers de Jésus-Christ, mais d’une manière plutôt surprenante.**

Pour démontrer cela, Paul va revisiter l'histoire d'Israël et la placer dans la perspective de sa finalité en Christ. Considérer la période précédente à la lumière de sa finalité en Christ ne revient pas à relativiser cette période. Dieu n'a pas joué un jeu avec son peuple, mais s'est engagé authentiquement dans l'histoire d'Israël comme leur Dieu, en pleine fidélité à son alliance, en accord avec les promesses de bénédiction pour l'obéissance et les menaces de malédiction pour la désobéissance (Deutéronome 28 ; voir plus largement les chap. 27 à 30 qui sont de véritables prophéties narratives).

Dans cette relecture de Paul, il s'avère que la loi a fini par démontrer qu'Israël était aussi enchevêtré dans le péché que ses nations voisines. Ainsi, comme l'apôtre l'exprime, *“l'Écriture a tout enfermé sous le péché, pour que la promesse soit donnée, en vertu de la foi de Jésus-Christ, à ceux qui croient.”* (Galates 3 :22)

Que les non-Juifs aient été considérés par les Juifs comme ‘pécheurs’, de manière parfois péjorative, n'était pas nouveau à l'époque. Seulement maintenant, il s'avère que le peuple de l'alliance se trouve également emprisonné dans le péché, et c'est la loi qui rend cet esclavage manifeste. Mais c'est aussi la même loi qui a servi l'objectif de Dieu en ce qu'Israël, malgré ses échecs, donne naissance à **la descendance d'Abraham, qui n'est personne d'autre que Jésus-Christ**. Et Jésus s'avère alors être l'Israélité fidèle qui va en lui-même récapituler et réaliser la mission du peuple juif : Galates 3 :22-25, 16.

Au cœur de la solution : une malédiction assumée pour apporter la bénédiction à tous, selon Galates 3 :10-14 ! (voir **Annexe I** à la fin du document)

Conséquence : la bénédiction promise à Abraham pour tous !

La descendance d'Abraham est maintenant clairement identifiée : c'est **Jésus-Christ, puis tous ceux qui lui appartiennent par la foi**.

De même, **la bénédiction d'Abraham promise** aux non-Juifs est clairement identifiée : **le don du Saint-Esprit** (Galates 3 :14b). Ceux qui ont cru en Christ par l'annonce de l'Évangile ont reçu l'Esprit promis (3 :1-5). Les chrétiens n'ont donc plus besoin de la loi dans son sens limité, avec sa fonction pédagogique, ou de la loi comme indicateur d'identité. En conséquence, Paul affirmera à la fin de la lettre que la circoncision est devenue sans importance, et par extension également les lois alimentaires et les fêtes (6 :14-16).

La nouvelle marque d'identité du peuple de Dieu est le Saint-Esprit, en accomplissement de la promesse de Dieu (Jérémie 31 :31-34). Avec la puissance de l'Esprit, les chrétiens sont désormais appelés à vivre une vie de sainteté, à réaliser l'appel que Dieu avait déjà adressé à Israël : être un peuple qui exprime le caractère de Dieu, et ainsi enfin **être une bénédiction pour toutes les nations en partageant l'Évangile de Jésus le Messie avec tous !**

L'identité fondamentale des membres du peuple de Dieu : Galates 4 :4-7 (voir aussi Rom 8 :1-17)

Le terme utilisé pour décrire la nouvelle situation du chrétien au bénéfice de l'acte libérateur de Dieu en Christ vient des relations familiales : **l'adoption**. La communauté chrétienne collectivement et le chrétien individuellement participent dans les relations mutuelles du Dieu trinitaire. C'est au cœur de la nouveauté dont Paul parle à la fin de Galates avec les termes “nouvelle création” (6 :15).

Il s'agit d'**une dynamique relationnelle** par laquelle nous participons à la vie de Dieu.

Cette dynamique est **centrée sur Jésus-Christ**, qui nous décentre de nous-mêmes et nous recentre en lui. Ainsi, Paul dit : *“En effet, j'ai été crucifié avec le Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie en tant qu'homme, je la vis maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour moi, s'est livré à la mort à ma place.”* (2 :20) Comme le signale Miroslav Volf, la présence du Christ avec nous et en nous est profondément liée à son histoire qui devient l'histoire du chrétien. Ainsi, le chrétien trouve son centre à la fois au-dedans et en-dehors de lui-même. Jésus-Christ mort et ressuscité devient partie intégrante de la structure du ‘moi’ du chrétien, sans que ce ‘moi’ soit pour autant éradiqué ou remplacé par un ‘moi’ étranger. Paul dit bien, *“Christ vit **en** moi,”* il a toujours un centre distinct du Christ.

La conséquence de cette identification avec Jésus est l'entrée au bénéfice de l'adoption par **Dieu le Père** (4 :5-7). Alors que Christ est l'unique Fils de Dieu dans le sens absolu, nous sommes adoptés par Dieu, devenons ainsi fils et filles par adoption, et nous sommes entraînés dans un processus de transformation à la ressemblance du Christ (4 :19). L'adoption est devenu possible en ce que le Père a envoyé son Fils pour libérer ceux qui étaient captifs par la loi, ultimement par la péché, et ce sont la mort et la résurrection du Fils qui ont ouvert la porte à l'adoption. L'adoption est réalisée en ce que Dieu envoie "*l'Esprit de son Fils*" dans le cœur des croyants. La précision que c'est l'Esprit "de son Fils" que le Père envoie fait le lien entre la venue de l'Esprit et l'action rédemptrice du Fils, ainsi qu'avec le rôle de modèle de filiation que nous trouvons en Jésus. Le rôle du **Saint-Esprit** en termes d'identité du chrétien consiste à nous orienter toujours à nouveau vers le Père et le Fils, nous rendre capables de vivre en relation avec le Père et le Fils (voir Gal 4 :6, l'Esprit qui rend capable à adresser Dieu comme *Abba*, tendre Père, et cf. avec 1 Cor 12 :3, l'Esprit qui rend capable de confesser Jésus comme Seigneur). Il est clair que l'Esprit, qui est reçu lorsque quelqu'un croit en Jésus en entendant l'Evangile (Gal 3 :1-5), ne vient pas remplacer l'esprit humain, ni ne contraint à la foi. Plutôt, il crée de l'espace en nous, la liberté d'être et de devenir ce à quoi nous sommes appelés. Ainsi, fermement enracinés dans leur identité d'enfants bien-aimés du Père, centrés en Christ le Fils, les chrétiens sont frères et sœurs, partie de la maison du Père, membres de la famille de Dieu. Dans les chapitres 5 et 6 de Galates, Paul décrit la nature de la vie nouvelle, rendue possible par le Saint-Esprit, une vie qui peut être résumée par une "*foi qui se traduit par des actes inspirés par l'amour*" (5 :6), une vie caractérisée par le fruit de l'Esprit (5 :22-23), ce qui implique de suivre le Christ de manière radicale, de continuellement "*crucifier l'homme livré à lui-même avec ses passions et ses désirs,*" ce qui est possible en "*laissant l'Esprit diriger notre vie*" (5 :24-25).

Une perspective passionnante et exigeante : Galates 3 :26-29

L'impacte de l'Eglise dans le monde dépend beaucoup de la réalisation de la manière d'être en relation inspirée par Dieu. Le texte ci-dessus peut être compris comme la charte de la nouvelle humanité telle qu'elle se réalise en Christ et par l'Esprit.

Résumons les conséquences de cette nouvelle réalité par une affirmation :

Tout aspect potentiellement diviseur de l'existence humaine, dû soit à la biologie, l'expérience historique, ou la réalité sociale, devrait être dépassé (non pas remplacé) par le nouveau statut du chrétien en Christ, et intégré de façon rédemptrice (et non simplement ignoré ou supprimé) dans les relations à l'intérieur de la communauté.

Paul énumère trois domaines qui ne devraient plus créer des divisions dans l'église :

- "Ni Juifs ni non-Juifs" : ceci inclut évidemment l'origine religieuse dans le contexte d'alors ; mais plus largement, tout ce qui concerne l'origine ethnique, raciale, ou nationale, n'est plus que secondaire, n'a plus de raison de diviser ceux qui sont en Christ. Certaines de ces allégeances, comme une appartenance religieuse, doivent être directement refusées, et la personne s'en séparer et se désolidariser. D'autres réalités peuvent continuer à colorier et enrichir la vie communautaire. Il s'agit d'intégrer de manière hospitalière les variations culturelles et nationales des membres de la communauté chrétienne. La nouvelle identité en Christ est unifiante, non uniformisante. Cependant, lorsque ces différences créent des tensions, leur importance limitée doit être reconnue et tout aspect diviseur surmonté. Ceci demande une compréhension affinée des différentes composantes de l'existence humaine, et le discernement pour faire le tri dans une situation de tensions.
- "Ni esclaves ni hommes libres" : ceci implique tout genre de statuts sociaux, de situation professionnelle, de rang social. F. F. Bruce, dans son commentaire sur Galates, donne un exemple poignant de ce que cela pouvait dire à l'époque où dans une même communauté des maîtres et esclaves d'une même maisonnée pouvaient rendre un culte à Dieu :

“Ceci pouvait impliquer, par exemple, que quelqu’un qui était un esclave dans le monde extérieur, pouvait se voir confié une responsabilité/direction spirituelle dans l’église, et si le propriétaire de l’esclave était un membre de la même église, il devait se soumettre à cette responsabilité/direction spirituelle. Il y a suffisamment d’évidence que ceci était plus que simplement une possibilité théorique.” (NB : La lettre de Paul à Philémon touche à ce genre de relations revisitées à la lumière d’une commune appartenance au Christ – avec des retombées potentielles explosives !)

- “Ni hommes et femmes” : le genre non plus ne devait plus être un facteur de discrimination au vu de l’égalité entière de statut et de service dans la communauté chrétienne. Tout être humain est appelé à être transformé à l’image du Christ par le Saint-Esprit. Les dons spirituels sont donnés souverainement par le Saint-Esprit, et à des hommes et à des femmes. Quant à l’identité de genre d’hommes et de femmes, cela implique que d’un côté, les distinctions biologiques (masculin et féminin) sont des données stables, alors que les rôles sociaux ne sont pas prédéterminés ou fixes, mais peuvent être négociés. Les critères pour la vie communautaire ne sont pas déterminés par le genre, mais par le modèle – être serviteur comme Christ pour l’édification mutuelle, et le moyen – la puissance du Saint-Esprit.

Vers des expériences rédemptrices

Le mot clé pour accueillir ces différences est alors **l’intégration**. La base est le statut d’enfant adopté de chacun. Placés par Dieu dans une communauté donnée, les chrétiens s’accueillent mutuellement dans leur identité commune de frères et sœurs en Christ. Les différences biologiques et culturelles doivent être mises dans la perspective appropriée de leur importance limitée (mais bien réelle). L’unité sous-jacente crée de l’espace pour des relations ouvertes. Des tensions peuvent néanmoins surgir dues à des différences d’importance secondaire. Parfois, ce qui nous paraissait étrange auparavant s’avère enrichir la communauté dans sa nature différenciée. Parfois, des loyautés doivent être remises en question. Investir du temps et offrir de l’espace relationnel pour reconnaître, nommer et adresser de manière appropriée des différences dans la communauté peut conduire à **des expériences rédemptrices**.

En effet, des relations entre frères et sœurs dans l’église peuvent s’avérer rédemptrices en ce qu’elles permettent à des gens qui ne se côtoieraient pas autrement à cause de leurs différentes nationalités, statuts sociaux, professions, etc., de se tenir compagnie. Il se peut qu’ainsi, des gens qui, selon les catégories impliquées, se considéreraient comme ennemis, trouvent en ‘l’ennemi’ un frère ou une sœur, et s’engagent ainsi sur le chemin de la réconciliation.

La promesse de l’intégration de notre histoire dans l’Histoire rédemptrice de Dieu

Dans le cadre de l’Histoire globale de Dieu il y a de la place pour chaque histoire unique d’une communauté locale, et dans celle-ci il y a de la place pour chaque histoire personnelle. C’est dans le contexte de l’intégration dans le temps de l’histoire personnelle dans celle de la communauté plus large, et de celle-là dans l’histoire globale de Dieu, que les types de relations fondées sur l’appartenance à Dieu deviennent rédemptrices.

Dans le **présent**, l’identité en Dieu offre une position de valeur et de dignité égales à chaque membre de la communauté. Il n’y a pas d’élite, pas de vedettes, mais des enfants uniques de Dieu, dotés de manière unique de dons de l’Esprit. Ils sont appelés à s’accueillir, se servir, s’édifier mutuellement. Des relations marquées par cet accueil en Christ créent de l’espace pour qu’une personne puisse faire face à son **passé**. La connexion par le Saint-Esprit d’une histoire personnelle à celle de Dieu permet à la puissance rédemptrice de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ d’illuminer et d’intégrer le passé d’une personne. Les éléments de cette histoire qui portent les marques de la déchéance humaine peuvent être identifiés et placés devant Dieu. Une partie du processus d’intégration consiste à prendre responsabilité pour son éventuelle propre participation dans le comportement pécheur en demandant et en recevant le pardon de Dieu. En outre, la lumière de Dieu sur notre passé peut mettre en évidence des éléments d’esclavage dus à la famille d’origine, l’histoire nationale, l’influence culturelle, etc. Le pouvoir destructeur et enfermant de tels éléments a été brisé par la mort du Christ et leur effet polluant sur notre existence vaincu. Aucun élément passé de la vie d’une personne, lorsqu’il est apporté dans le contexte de l’histoire de Dieu, sur la base de l’action rédemptrice du Christ, est en-dehors de l’action intégrative du Saint-Esprit.

Ce processus intégratif (mise en lumière, pardon, guérison, réparation ...) peut prendre du temps, nécessiter de l'accompagnement, et dans certaines situations paraître ne jamais être totalement terminé. Les chrétiens resteront toujours vulnérables, en route sur le chemin du salut. Leur rédemption en Christ a déjà eu lieu de manière certaine (Eph 1 :7-8), et pourtant, le plein accomplissement de cette rédemption est encore à venir (Eph 1 :13-14). Cependant, par rapport au passé, **la grâce de Dieu est rétroactive**, comme l'a dit une femme pasteur contemporaine. Alors que nous offrons notre histoire au Dieu de l'histoire, celui-ci ne défera pas notre passé, mais l'intégrera dans son histoire rédemptrice. La "Maître-histoire" contient de nombreux exemples de telles 'récupérations' : l'histoire de Josèphe, Genèse 37-50, voir en particulier 45 :6-8, 50 :19-21 ; celle de Saul de Tarse qui devient l'apôtre Paul ; à un niveau collectif, l'histoire du peuple d'Israël avec l'échec global de sa mission, et pourtant c'est d'eux que vient le Messie ...

Cependant, la promesse d'intégration rédemptrice de notre histoire personnelle dans celle de Dieu ne revient pas à une garantie que nous trouvions du sens dans chaque élément de notre passé, d'où l'importance de la dimension future, l'horizon eschatologique avec le plein accomplissement du projet rédempteur de Dieu. Car dans le monde présent, certaines mémoires resteront douloureuses et bien des questions sans réponses. C'est ici que la fidélité à sa propre histoire à la lumière de la rédemption nous conduira de lever toujours à nouveau les yeux vers la grande Histoire de la rédemption de Dieu, avec son horizon eschatologique. L'héritage final est encore à venir, de même que l'accomplissement ultime de notre rédemption, y compris la réalité éternelle de notre identité de fils et de filles de Dieu (voir p.ex. Rom 8 :22-25). Il y a une raison d'être confiant en et fidèle à notre propre histoire, de croire qu'elle vaut la peine d'être vécue en participant à son écriture avec Dieu dans un processus intégratif continu : cette raison est **la fidélité de Dieu à ses desseins et sa capacité d'intégration rédemptrice**.

TERME 3 : SACRIFICE

Termes complémentaires : expiation, propitiation

SURVOL : LA CROIX COMME SACRIFICE (mot-clé : 'vie sacrificielle')

→ Au centre : Jésus, par sa mort en sacrifice à la croix, nous purifie du péché et nous libère ainsi de la colère de Dieu. Il nous permet de découvrir ainsi l'étendue de l'amour de Dieu. Ressuscité, Jésus nous invite à sa suite, à nous engager dans une vie sacrificielle.

'Sacrifice' : 'offrande', dans le domaine des religions, souvent faite à une divinité.
 Le verbe grec, *hilaskomai*, peut être traduit de deux manières :
 'Expier', nom 'expiation' : du latin *expiare*, 'purifier, annuler', p.ex. d'un péché, ou :
 'Rendre propice', nom 'propitiation' : du latin *propitiare*, 'rendre favorable', 'détourner'.

→ Elargissement : L'objectif du sacrifice unique du Christ en portant la condamnation du péché était d'offrir à tous une vie nouvelle de service joyeux en présence du Dieu vivant et affirmateur de vie. Paradoxalement, ceci implique une vie sacrificielle, à la suite de Jésus, et peut même conduire dans certaines situations à une mort sacrificielle. En étudiant en particulier l'exemple de l'apôtre Paul, nous nous rendons compte qu'il revit en quelque sorte dans sa propre vie et la mort et la 'résurrection' du Christ, et qu'il 'donne ainsi corps' à l'Evangile.

Parce que la notion de vie sacrificielle peut être mal comprise, et de surcroît, a parfois été abusée dans l'histoire de l'Eglise, il est important de bien comprendre ce que cela signifie dans la perspective du NT.

APPROFONDISSEMENT

L'ARRIERE-PLAN : LES SACRIFICES DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Le sacrifice est un élément important, mais pas le seul, pour répondre au problème de la situation humaine après la chute (Genèse 3).

Les effets dévastateurs du péché sont décrits dans l'Écriture de diverses manières, notamment en rapport avec les domaines - relationnels (des relations brisées), - sociaux (la paix perturbée), - relatifs à l'alliance (la rébellion contre une autorité), - légaux (la culpabilité qui nécessite une punition), - rituels (l'impureté), - émotionnels (la honte et la disgrâce), - historiques (le poids du mal qui s'accumule), et - ultimes (la mort), comme l'analyse Christopher Wright.

La notion de sacrifice est prépondérante dans les textes qui décrivent le système lévitique. En ce qui concerne la fonction des sacrifices qui sont liés au péché, elle est double : ils 'emportent', ou 'nettoient', donc 'annulent', le péché et l'offense par ce qui est offert ('**expiation**') ; et ils le font afin de dévier la colère de Dieu que ces péchés suscitent ('**propitiation**'). La métaphore parfois utilisée que les sacrifices sont comme 'un parfum agréable' à Dieu suggère cette double fonction (voir p.ex. Genèse 8 :20-22 ; Lévitique 1 :9, 2 :2, 3 :5, 4 :31, etc.).

Rappelons aussi la signification des agneaux de la Pâque qui avaient comme effet de protéger les Hébreux du jugement de l'ange exterminateur sur les premiers-nés en Egypte (Exode 12).

Pris dans leur ensemble, **les sacrifices sont à la fois donnés par Dieu et présentés comme 'affectant' Dieu**, ceci cependant jamais comme un automatisme : voir p.ex. les prévisions pour un sacrifice non sanglant par les pauvres (Lévitique 5 :7-13).

Ainsi, **les sacrifices gardent le caractère d'une grâce**, et ne peuvent pas être compris comme une manière de marchander avec Dieu ou d'avoir une emprise sur lui. Ils dépendent toujours de la grâce souveraine de Dieu, et ne donnent jamais aux hommes le droit de forcer Dieu à pardonner.

La notion judiciaire est parfois présente, comme les notions de culpabilité et de punition (p.ex. dans Deutéronome 32, et plus tard dans les prophètes, en particulier dans Esaïe 40 à 55). C'est donc également un élément important pour l'interprétation des sacrifices.

LA MORT DE JESUS A LA CROIX COMME SACRIFICE

Jésus et la signification de sa vie donnée

Matthieu 26 :26-29, et parallèles Marc 14 :18-21, Luc 22 :19-10 : C'est une 'parabole en action' par laquelle Jésus indique le sens de ce qui va se passer à la croix – sa mort intervient pour le pardon des péchés. Voir aussi Jean 6 :51, 10 :11-18.

Jean 1 :29, 36 : Jean-Baptiste désigne Jésus comme "l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde". Des textes aussi variées que le sacrifice d'Isaac (Genèse 22), l'agneau pascal (Exode 12), les agneaux des sacrifices perpétuels (Exode 29 :38-43), et le dernier des textes sur le Serviteur souffrant dans le prophète Esaïe (52 :13-53 :12) sont à l'arrière-plan de cette notion.

Romains et la signification de la croix comme sacrifice

La colère de Dieu (p.ex. Rom 1 :18-32, 2 :5-11, 3 :5, 4 :15, 5 :9) est une expression de son amour saint. Comme colère *de Dieu*, elle est sainte, exempte de toute connotation d'arbitraire ou d'impulsivité. Elle est suscitée par le péché, qu'on peut définir, p.ex., comme toute pensée, attitude, parole, ou action, qui affecte l'intégrité de l'existence humaine, et par là même offense Dieu. Le péché détruit la création et les créatures de Dieu. En conséquence, **la colère de Dieu est sa réaction personnelle, sainte, juste et appropriée contre le péché et le pécheur**. Loin d'être en contradiction avec son amour, la colère de Dieu est plutôt **suscitée et conditionnée par son amour**, l'amour qui est la réalité fondamentale englobante qui caractérise Dieu au plus profond de son être (1 Jean 4 :8). En cela, **sa colère fait entièrement partie de la Bonne Nouvelle**. Elle affirme la détermination de Dieu "de ne pas laisser au mal le dernier mot, mais de déraciner de la bonne création tout ce qui la défigure et la détruit." (N.T. Wright, *Commentaire sur Romains*, non-traduit en français)

D'un côté, il y a la manifestation future de la colère de Dieu, une attente de jugement dernier profondément enracinée dans l'Ancien Testament et en particulier dans les Prophètes (Rom 2 :5-9, 5 :9 ; voir aussi 1 Thess 1 :9-10, et cf. avec Abd 15 ; Soph 1 :15, 2 :2). De l'autre côté, Paul affirme que le jugement de Dieu est déjà à l'oeuvre dans la corruption persistante observée parmi ses contemporains (Rom 1 :18, 24, 26, 28, 32). On peut appeler cette perspective 'eschatologique' (c'est-à-dire qui a trait aux choses de la fin des temps).

D'après cette perspective,

- une partie de la fin des temps est déjà en train de se passer dans le présent, et
- une autre est encore à venir dans l'avenir.

Cette conception nuancée de la fin des temps était typique pour certains courants du Judaïsme du temps de l'apôtre. Mais au-delà de ces perspectives typiques de l'AT et du Judaïsme contemporain de Paul, l'apôtre discerne des éléments radicalement nouveaux autour de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ, le Messie attendu :

→ C'est Jésus qui, comme Juge désigné par Dieu, va à la fin des temps apporter à la fois la récompense et la rétribution (Rom 2 :5-10, 16). En ce qui concerne le jugement de Dieu, Paul souligne la patience extraordinaire de Dieu qui appelle tous à la repentance (2 :4 ; voir à ce sujet Ex 34 :6-7 ; Nomb 14 :18-19 ; Deut 4 :30-31 ; et l'affirmation explicite que Dieu cherche à ce que le pécheur se repente et soit pardonné, et non sa condamnation, Ez 18 :21-32).

→ Mais pour Paul, Jésus apporte un éclairage encore plus profond et décisif sur l'histoire de Dieu avec l'humanité. C'est parce que les chrétiens appartiennent au Christ mort et ressuscité qu'ils sont sauvés de la future colère de Dieu (5 :1-11, surtout v.9). Dans les premiers chapitres de Romains Paul a longuement rappelé que les Juifs aussi bien que les non-Juifs sont sous le jugement futur de Dieu à cause de leur péché. Il y a inimitié entre les hommes et Dieu. Cette inimitié consiste, du côté humain, en la rébellion contre Dieu. Mais cette inimitié des humains contre Dieu rencontre aussi la sainte colère de Dieu. Cependant, comme Paul le souligne en 5 :1-11, c'est précisément à cause de son amour que Dieu va pourvoir au moyen pour que les hommes puissent être réconciliés avec lui. Comment ?

Romains 3 :25-26 (BS) : *“C'est lui (Jésus-Christ) que Dieu a offert comme une victime destinée à expier (ou apaiser la colère de Dieu contre) les péchés, pour ceux qui croient en son sacrifice. Ce sacrifice montre la justice de Dieu qui a pu laisser impunis les péchés commis autrefois, au temps de sa patience. Ce sacrifice montre aussi la justice de Dieu dans le temps présent, car il lui permet d'être juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus.”*

Au verset 25 Paul utilise un terme technique dont le sens exact est débattu, et qui peut être traduit soit par 'expié' ou 'apaiser la colère' (dans le sens de l'ancien mot 'propitier', rendre propice). Ce terme se réfère au couvercle du coffre de l'alliance qui était aspergé du sang des victimes lors du rituel du grand jour des Expiations, décrit dans Lévitique 16 :2, 12-16, et dont la 'logique' est exposée en Lévi 17 :11. Voir aussi Hébr 9 :5, 15 ; 1 Jn 2 :2, 4 :10.

La mort sacrificielle de Jésus sur la croix est donc identifiée par Paul comme portant le jugement de Dieu sur le péché, faisant ainsi face à et en même temps **absorbant la colère de Dieu contre le péché à notre place**. Ceci est clairement confirmé dans ce que l'apôtre écrit en Rom 8 :3-4 (NBS) : *“... Dieu, en envoyant son propre Fils dans une condition semblable à la chair du péché, en rapport avec le péché, a condamné le péché dans la chair, pour que la justice requise par la loi soit accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.”* L'accent est placé ici sur l'action de Dieu lui-même qui, en fait, 'condamne le péché dans la chair' du Christ – or, dans les chapitres 5 à 7 le péché, de manière personnifiée, a de plus en plus été identifié comme au cœur de problème du mal en l'homme. De nouveau, nous trouvons Jésus-Christ, le Fils de Dieu, se substituer à la place de l'homme coupable qui mérite la mort.

Mais plus que le 'mécanisme' de cette substitution de Jésus pour nous importe son sens. Jésus fait ce qui est nécessaire pour nous sauver de la colère de Dieu et de son juste jugement. Motivé par un amour immesurable, il endure et absorbe le jugement divin auquel nous sommes autrement destinés, et a ainsi acquis pour nous le pardon, l'adoption et la gloire. (d'après James I. Packer)

Nous savons de la première partie ci-dessus (*Terme Révélation, A. Découvrir Dieu à la lumière de la croix*) que ce salut a été acquis par un 'travail d'équipe', dans l'harmonie trinitaire. **La croix du Christ est le moyen souverainement choisi par Dieu pour réaliser ce salut. Il demeure un profond mystère. Il faut notamment se garder d'imaginer que le Père aurait déversé sa colère sur son Fils pour assouvir un désir de vengeance. Une telle caricature serait aller au-delà de ce que la Parole affirme.**

Le salut par la croix est violent parce que le jugement final sera violent. L'Écriture affirme régulièrement que jugement et rétribution appartiennent au Dieu saint, en sorte que la croix aussi bien que le dernier jugement expriment comment Dieu a déjà pris et prendra encore sa responsabilité envers le péché et le mal : "... les grandes méchancetés du 20^{ème} siècle nous ont rappelé qu'il est essentiel que Dieu reste de manière implacable opposé au mal qui pervertit et défigure la création, y compris l'humanité, sinon Dieu n'est pas un Dieu bon." (N.T. Wright, *Commentaire sur Romains*)

Résumé :

- Le Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit, est saint. D'une certaine manière, *la sainteté* est l'attribut fondamental de Dieu, qui désigne à la fois le fait qu'il est 'autre' par rapport à l'ordre créé, et l'absence totale de toute trace de mal en lui. La sainteté détermine tous les autres attributs de Dieu, comme l'amour et la colère, la justice et la compassion. Des tensions entre ses attributs que nous pouvons percevoir du côté humain trouvent leur résolution mystérieuse dans la sainteté de Dieu.
- En sa présence, il n'y a pas de place pour ce n'est pas saint. Le péché est un problème en ce qu'il rend vil et détruit la création et les créatures, il aliène des gens de Dieu et attire sur eux son *juste jugement*. Dans la perspective de l'Écriture, un aspect du jugement, la manifestation de la colère de Dieu sur le mal, aura lieu lors du 'Jour du Seigneur'.
- Dieu aime l'humanité et chaque personne en particulier. A cause de son amour fondamental, Dieu *anticipe* le jugement afin d'offrir aux humains le pardon. Dans le sacrifice à la croix, le Dieu trinitaire paie lui-même le prix pour le pardon, et en Jésus, prend sur lui-même le jugement du péché – il l'absorbe. C'est comme si par la croix, le jugement à venir s'était avancé dans le temps (de même que la réalité de la résurrection, par celle de Jésus-Christ).
- Le mal est clairement *exposé* comme tel. Ceux qui confessent leur propre péché, reconnaissent la réponse souveraine de Dieu en Jésus-Christ, et acceptent le pardon de Dieu, sont accueillis dans une vie de communion avec le Dieu trois fois saint. Ils sont purifiés des taches de leurs péchés, libérés de la culpabilité et de la honte. La communion avec Dieu est caractérisée par un amour qui se donne, la joie, et la liberté d'obéir au Créateur de la vie.
- Ceux qui *refusent* l'offre de pardon de Dieu en Christ demeurent sous la colère de Dieu, et auront à rendre compte d'une vie vécue en inimitié avec Dieu (Rom 2 :5-11 ; Jn 3 :36). Un jugement eschatologique est encore à venir, et Jésus-Christ, qui assure par sa mort substitutive le pardon à ceux qui lui font confiance, sera lui-même le Juge, celui qui lui-même a pris sur lui le jugement du péché (Rom 2 :16 ; Jn 5 :24-29).
- Dieu *désire* que tous trouvent leur accomplissement en participant à l'amour de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est pourquoi il continue à offrir le pardon et à appeler des gens à expérimenter son amour.
- En fin de compte, la mort et la résurrection de Jésus-Christ sont *des actes d'hospitalité divine* surprenants, par lesquels a lieu la condamnation du péché, la porte à la vie nouvelle en Jésus et par l'Esprit est ouverte, en anticipation de la réalisation ultime de l'hospitalité divine à la fin des temps.

CONSEQUENCES POUR LA VIE CHRETIENNE

Romains 12 :1-2 : Appel à une vie sacrificielle, qui se traduit par le culte que nous rendons régulièrement à Dieu. Cette consécration radicale et permanente, en communauté puis personnellement, sous-tend et englobe tout ce qui suit. C'est ensuite l'engagement des dons pour l'édification de la communauté (12 :3-13), puis une juste appréciation de soi, un positionnement qui considère d'abord l'intérêt de l'autre (12 :3, 10 ; voir aussi Phil 2 :1-11).

Mourir ? Vivre ? Comment s'en sortir ? John Stott, dans son livre *La Croix de Jésus-Christ*, pages 269-84, offre un exposé d'une image de soi équilibrée, dans une dialectique nuancée entre déni de soi et affirmation de soi qui résulte en un 'amour-don-de-soi-sacrificiel'. A lire et méditer !

2 Corinthiens : Une illustration d'une vie déversée pour d'autres au service du Christ, une vie sacrificielle qui est en même temps une 'participation' à la résurrection du Christ, un 'anticipation dans le présent de la future vie de résurrection'.

Vie sacrificielle ? Eviter des malentendus et prévenir des abus !

Face au risque d'abus autoritaires et sectaires d'une telle notion, **quatre considérations** :

1.) **Dieu est un Dieu de grâce et d'amour, non un Dieu d'exigences et de coercition.** Dans la logique sacrificielle de Jésus, le don vient en premier, et il contient le risque d'être mal reçu ou refusé. Afin que le don de nous-mêmes au service du Christ soit une réelle expression de notre ressemblance à lui, il faut qu'il se réalise volontairement, dans la liberté que crée l'Esprit !

Dans le NT, le modèle de la croix est précisément utilisé pour appeler ceux qui détiennent le pouvoir et des privilèges à céder ces derniers en faveur des 'faibles' (Mc 10 :42-45, Rom 15 :1-3, 1 Cor 8 :1-11 :1). (Une telle mise en pratique implique évidemment de la réflexion soigneuse pour discerner les différents enjeux dans une situation donnée pour ne pas non plus approuver des péchés ou des comportements inadéquats.)

Le don de soi sacrificiel est une réponse gracieuse et libre au don de Dieu en Christ, motivé par son amour. Il ne doit pas être imposé ou forcé.

2.) **Attention à l'instrumentalisation de la notion de sacrifice pour légitimer des abus de pouvoir** (p.ex. l'hierarchie patriarcale et la violence abusive – dans certains contextes 'chrétiens', la notion de sacrifice a été instrumentalisée dans ce sens) ! Il faut être très clair : tout péché doit être reconnu en tant que péché. Toute forme de mépris, toute attitude qui considère l'autre comme inférieur à soi-même, en fait, tout comportement abusif, est une désobéissance envers Dieu, et son auteur est coupable à la fois devant Dieu et devant la victime. Pour le chrétien, toute désobéissance doit être confrontée : par le chemin de guérison coûteux mais libérateur de repentance, de confession, de demande de pardon, de réparation, et d'engagement à progresser en sainteté de vie dans un contexte de 'redevabilité'.

En termes de relations hommes-femmes, il est important d'encourager dans la communauté chrétienne le don de soi mutuel et sacrificiel de tous, hommes et femmes, sur la base du modèle que Christ a montré et qui est à suivre. Que nos communautés soient des lieux de guérison et d'entraînement pour manifester concrètement les valeurs du Royaume de Dieu !

3.) Comme l'exemple de Paul l'illustre, **ceux qui dans l'église ont charge de responsabilité sont les premiers à être appelé à donner corps à la notion de vie sacrificielle.** Dans l'Evangile aussi, Jésus appelle ceux chargés de responsabilité à un esprit de service radical (Mc 10 :35-45, Jn 13 :1-17). L'épisode relaté par Marc expose la tentation de l'ambition qui se sert elle-même ainsi que du pouvoir abusif, et démasque la propension du cœur humain à chercher à dominer. De manière concrète, cela signifie pour les responsables chrétiens une disponibilité à renoncer à la sécurité à tout prix et au confort, et à s'engager dans des prises de risques occasionnées par une vie de foi fidèle, à cause de l'Evangile. Le partage des responsabilités dans l'église, en tant que service à la fois du Seigneur de l'Eglise et de son peuple, est un domaine où la communion avec Dieu et les uns avec les autres doit être prioritaire, afin de développer et de cultiver un climat de confiance et de 'redevabilité' mutuelles. Rendre cela possible est peut-être le premier 'sacrifice' qu'une équipe de responsables est appelée à offrir à leur Seigneur et à ceux qui ont été confiés à leur garde, afin d'encourager une vie sacrificielle dans l'église en général.

4.) **La vie sacrificielle peut mener à une mort sacrificielle.** Mais une fois de plus, cela demande qualification. L'Ecriture ne montre aucun intérêt au martyr en soi. D'un côté, Jésus appelle ses disciples et amis à une loyauté absolue envers lui-même, un attachement total qui inclut une disposition résolue à mourir pour lui si la confession de son nom, donc la fidélité à lui, est en jeu (p.ex. Mc 13 :9-13, Mt 10 :24-33). De l'autre côté, comme c'est particulièrement clair dans Romains 13 et en harmonie avec l'ensemble de la lettre, ceux qui commettent le mal deviennent toujours plus coupables devant Dieu et augmentent la mesure de leur jugement. Le jugement final de Dieu peut nourrir la détermination des chrétiens à résister au mal et à endurer ses conséquences par la promesse que leur manière de suivre ainsi le Christ sera revendiquée à la fin.

Par contre, ce jugement n'est pas présenté dans le Nouveau Testament comme une perspective joyeuse qui doit nourrir et satisfaire le désir de vengeance. **L'occasion laissée à l'ennemi de faire du mal devrait être évité autant que possible, premièrement par un comportement paisible et une main tendue, mais aussi purement et simplement en évitant de lui donner la possibilité de nuire.** C'est ici qu'il faut rappeler que l'objectif de la vie sacrificielle est la manifestation de la vie nouvelle par le Saint-Esprit, non la souffrance ou le sacrifice pour eux-mêmes. **Dans cette perspective, des cycles de violence abusive, comme on les trouve par exemple dans des relations conjugales qui dysfonctionnent, ne doivent pas être endurés par les victimes sous prétexte que Dieu sera ainsi glorifié. Il n'y a pas de vertu à supporter de la violence dégradante et de permettre à des abuseurs de continuer à s'engouffrer dans une culpabilité croissante à cause d'actes pour lesquels Dieu leur demandera compte.** C'est la liberté de l'Esprit qui motive les disciples du Christ à apporter un témoignage prophétique à la puissance de la vie nouvelle.

“L'acte de Jésus, donner sa vie, est à la fois un acte de liberté totale et un acte d'obéissance filiale. Il n'est pas la victime passive des desseins d'autres hommes. Ils imaginent qu'ils tiennent les rênes et peuvent prendre leurs propres décisions quant à si, comment et à quel moment Jésus est à éliminer (Jn 11 :47-53). Mais la vérité est autre. Jésus avance sur le sentier que le Père a préparé pour lui, et le fait dans une liberté obéissante et une obéissance libre. Ce sentier consiste en un témoignage inébranlable à la vérité, qui nécessairement attire sur lui la haine de ceux qui veulent vivre par le mensonge. En allant sur ce chemin il offre sa vie au Père dans la volonté duquel il trouve sa joie (Jn 15 :11), confiant que ce qu'il a offert ainsi ne peut être perdu mais sera reçu en retour. Ce sentier d'abandon librement consenti et d'obéissance est le chemin que Jésus est, et sur lequel il conduit son peuple. A tout instant, ses disciples font face aux puissances qui menacent de diminuer et de détruire la vie, mais toujours ils sont maîtres de l'alchimie secrète par laquelle la perte est transmuée en don libre, la mort en vie. A chaque pas, alors qu'ils font face à une puissance qui nie la vie, ils retournent la négation en une affirmation triomphante : ‘Personne ne m'enlève cela ; je le dépose moi-même,’ jusqu'au temps où il s'agira de déposer la vie même en obéissance reconnaissante au Père qui, en son propre temps et à sa propre manière, rendra le libre don de la vie éternelle. C'est ici le chemin pour toute l'humanité, et de suivre ce chemin correspond à apprendre à devenir un vrai leader.”

(Lesslie Newbigin, *The Light has come : An Exposition of the Fourth Gospel*, p. 129-30 ; *La Lumière est venue : Un Commentaire du Quatrième Evangile*, non traduit en français.)

TERME 4 : JUSTIFICATION (Termes complémentaires : ‘justice’)

SURVOL : LA CROIX COMME JUSTIFICATION (mot-clé : ‘donner corps à la justice de Dieu’)

→ Au centre : La justification des hommes pécheurs par la croix et la résurrection de Jésus-Christ désigne comment Dieu en Christ a saisi à bras le corps et résolu le problème du péché et de ses conséquences, acquis pour les pécheurs pardonnés un nouveau statut, celui de personnes déclarés libres de la condamnation que mérite le péché, et les rend capables de ‘donner corps’ ensemble à sa justice dans le monde. Puisque, aux yeux humains, la ‘justice’ de Dieu est profondément ‘injuste’, les chrétiens sont appelés à veiller à ce que chacun de leurs voisins puisse découvrir en priorité le pardon et la vie nouvelle en Christ – c'est leur ‘faire justice’ dans le sens de l'Evangile.

‘Justification’ : ‘déclarer juste’ (justice imputée, position protestante), ou ‘rendre juste’ (justice infusée ou impartie, position catholique), ceux qui placent leur confiance dans l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la croix en leur attribuant la justice parfaite de Christ (Rom 4 :25 ; 1 Cor 1 :30, 2 Cor 5 :21). (*Pour une foi réfléchie*, 858)

→ Elargissement : La prise en compte de la mort ET de la résurrection du Christ comme partie intégrante de la justification conduit à une compréhension de la communauté du Christ qui appelle celle-ci à ‘donner corps’ à la justice de Dieu. Dans les termes de Paul, les chrétiens sont appelés à collectivement et individuellement être des instruments/des armes qui manifestent la justice de Dieu dans le monde (Rom 6 :13-14).

Depuis la Réforme, la doctrine de la justification a été un élément séparant catholiques et protestants. En 1999, une déclaration commune sur *La Doctrine de la Justification* entre l’Eglise Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale a de manière heureuse proposé une position commune.

D’un autre côté, des investigations fraîches de la lettre de Paul aux **Romains**, éclairée par des nouvelles perspectives de la théologie juive contemporaine de Jésus et de Paul, donnent à la notion de justification une dimension supplémentaire, sans pour autant relativiser l’importance plus traditionnelle du concept. Romains peut ainsi être lu comme une **‘théodicée’** (du grec, ‘theos’, Dieu, et ‘dikè’, justice), une formulation de réponse à la question comment Dieu peut-il être à la fois juste et bon face à la réalité du mal dans le monde. La manière de formuler l’enjeu central de Romains autour de la question : ‘*Comment Dieu peut-il justifier le pécheur tout en restant lui-même juste ?*’ est reconnue depuis longtemps. Si cette question est centrale à la lettre, on peut la placer à l’intérieur d’une question plus large : ‘*Comment Dieu va-t-il se montrer fidèle à son alliance avec Israël ?*’ Et cette dernière à l’intérieur d’une question plus englobante encore : ‘*Comment Dieu va-t-il remettre en ordre/rétablir la création qui est tombée dans le désordre et a été profondément corrompue, et ceci, d’après la tradition biblique, à cause de la désobéissance humaine ?*’

Dans cette perspective plus englobante, Romains n’est donc de loin pas une lettre qui parle avant tout de notre ‘salut personnel privé’, et la ‘justice’ de Dieu ne saurait se résumer à une justice principalement punitive (même si cet élément fait clairement partie de la réponse, voir ci-dessus sous *Terme : Sacrifice*). Plutôt, la lettre révèle la justice restauratrice de Dieu, avec une dimension individuelle, certes, mais également une dimension collective, centrée sur le peuple de Dieu (la nouvelle ‘famille mondiale’ du Christ, et comment la comprendre par rapport aux Juifs), et même une dimension cosmique, qui concerne la réalisation du plan unique de salut de Dieu en Christ qui englobe la totalité de l’ordre créé.

APPROFONDISSEMENT

ARRIERE-PLAN : LA JUSTICE DE DIEU DANS L’ANCIEN TESTAMENT

Un refrain fréquemment entendu dans l’AT est que Dieu est juste, qu’il aime la justice, que la justice est une caractéristique constante de Dieu qui durera toujours (p.ex. Ps 50 :6, 97 :2, 96 :13, 111 :3 ; Es 51 :6, 8). Dieu est ainsi et le critère et le garant de la justice, une justice qui inclut l’équité, une manière de traiter chacun selon ce qui lui est dû (Deut 32 :3-4).

Dans la perspective de l’AT, Dieu est le Juge souverain qui jugera la terre entière et dont le jugement sera toujours juste (Gen 18 :25 ; Ps 99 :1-4, 9 :8, 145 :17). Toutes ses actions sont et seront toujours en harmonie avec sa justice, fidèles à son être, et exprimeront ainsi sa sainteté : “*Le Seigneur (YHWH) des Armées s’élève par l’équité, le Dieu saint montre sa sainteté par la justice.*” (Es 5 :16)

Ce Dieu saint qui se révèle souverainement et fait alliance avec Israël demande à son peuple une vie qui reflète cette sainteté, comme expression de la fidélité du peuple au Dieu de l’alliance (Lév 19 :2 ; Am 5 :21-24 ; Mi 6 :6-8). L’accent est avant tout mis sur cette fidélité, et non en premier sur la notion de vertu personnelle. La loi est donnée à Israël afin de délimiter et de façonner une vie conforme à Dieu, ou en d’autres termes, une vie fidèle à l’alliance.

L’AT rappelle régulièrement que Dieu tient son peuple en particulier responsable pour les pauvres, ceux qui sont dans le besoin, ainsi que les étrangers parmi eux. Dieu se soucie de ceux qui dans une société donnée sont souvent marginalisés ou laissés pour compte (Deut 10 :12-11 :1 ; Ps 10 :17-18, 146 :7-9 ; voir aussi le poids massif que prend le critère de cette préoccupation des pauvres dans les prophètes).

Et Dieu et le peuple peuvent être déclarés comme “étant justes”, en conformité avec la notion de justice, en particulier avec référence à leur fidélité envers l’alliance. Mais puisque Dieu est Dieu, seulement Israël peut être trouvé en défaut par rapport à cette fidélité/justice. Lorsqu’il est question “d’être juste”, il y a une connotation légale. Dans cette perspective, “être juste” inclut aussi l’idée “d’être déclaré juste, donc innocent, devant un tribunal”.

Parce qu’il est impensable que Dieu n’est pas juste, c’est-à-dire fidèle à ses promesses et ainsi à lui-même, une question se pose au moment de l’exil. Ce dernier devient problématique, non pas en tant que conséquence “juste” de l’infidélité d’Israël – après tout, le jugement avait été depuis longtemps annoncé, retardé, repoussé, le peuple toujours à nouveau appelé au retour à Dieu.

Seulement, Israël s'était toujours davantage enfoncé dans l'infidélité et l'idolâtrie. En tant que jugement de Dieu, l'exil montre la sainteté de Dieu (voir p.ex. Ez 12 :8-16). Mais l'exil pose problème en ce qu'il représente un défi pour l'accomplissement des promesses de Dieu. Dieu n'avait-il pas promis à Abraham que sa descendance serait une bénédiction pour toutes les nations (Gen 12 :1-3, etc.) ? N'avait-il pas mandaté Israël d'être un peuple qui manifeste devant les nations que l'Eternel est le Dieu unique, souverain ? L'exil fait donc problème, mais donne aussi naissance à une espérance parmi de nombreux Juifs. C'est l'espérance que Dieu va remettre en ordre la situation d'Israël, et même la condition de l'humanité dans son ensemble : Dieu va révéler sa justice, la fidélité à ses promesses, en donnant raison à ceux parmi les Juifs qui lui font toujours confiance, et il va conduire les nations à reconnaître que Dieu est le seul vrai Dieu. Un tel courant d'espoir est sous-jacent notamment dans Esaïe 40 à 55 (voir p.ex. 50 :7-9, 51 :4-5). Il se trouve aussi exprimé dans la littérature de Qumrân. Certains des écrits retrouvés au bord de la Mer Morte en 1947 attestent une expectative vivante dans le Judaïsme post-exilique que Dieu, sur la base de ses promesses et de sa justice inhérente à lui-même, va donner raison à ceux en Israël qui lui sont restés fidèles. (Pour un survol de cette perspective en rapport avec les termes 'justice, justification', voir p.ex. Richard Hays, *Anchor Bible Dictionary*, Vol. 3, 1129ss.)

LA JUSTICE DE DIEU DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Nous y rencontrons dans la proclamation et dans l'action de Jésus une notion de justice/fidélité radicalisée, qui peut être définie par le domaine/la sphère d'influence que Jésus appelle "règne de Dieu", centré sur Jésus lui-même. Jésus fait entrevoir que des pécheurs peuvent être "justifiés", se trouver accueillis, pardonnés et ainsi approuvés de Dieu, s'ils viennent à lui dans la repentance. Mais en plus, il signale qu'une nouvelle vie est disponible pour ceux qui se repentent et dont les péchés sont pardonnés (voir p.ex. Luc 18 :9-14).

Au fur et à mesure que l'histoire de Jésus racontée dans les Evangiles progresse, il devient clair que Jésus s'attend à ce que sa mission le conduise à la mort.

Mais Jésus s'attend aussi à ce que cette mort ouvrira la porte à une vie nouvelle pour les pécheurs. La manifestation par Jésus d'une nouvelle "justice" radicale conduit donc à une confrontation mortelle avec les autorités juives et romaines de l'époque. Ceci conduit au paradoxe que celui qui en fait est le Messie se trouve en même temps rejeté par les siens, et finit par être exécuté comme ennemi de la foi juive. Pourtant, le crucifié est pleinement réhabilité par la résurrection, par laquelle Dieu déclare que Jésus-Christ est en quelque sorte la personnification de la justice salvatrice de Dieu. Cet acte confirme à la fois le rôle de Jésus comme Sauveur, et la manière dont il a manifesté une "nouvelle" justice de Dieu.

Les attentes que Dieu réhabilite Israël se focalisent ainsi sur Jésus et se réalisent dans sa vie (c'est lui, l'Israélite entièrement obéissant et juste), sa mort (par elle, Dieu "justifie" l'humanité), et sa résurrection (Dieu confirme, authentifie la personne du Christ et ratifie son œuvre salvatrice). Voir p.ex. Actes 3 :14, 7 :52 ; 1 Pierre 3 :18.

DIEU JUSTIFIE DES PECHEURS : LE CENTRE DE LA JUSTIFICATION D'APRES ROMAINS

Nous renouons ici avec l'exploration de la notion de sacrifice exposée plus haut. Pour ce qui est de la notion de justice de Dieu, elle ne se résume pas à l'élément juridique, mais celui-ci est fondamental pour comprendre comment Dieu en Christ a saisi à bras le corps et résolu le problème du péché avec ses conséquences séparatrices sur les relations de l'homme avec Dieu. En suivant James I. Packer, on peut définir cette justification comme **l'acte par lequel Dieu remet les péchés à des pécheurs impies, compte en leur faveur la justice de Jésus-Christ, et ceci librement, par grâce, au travers de leur foi en Jésus-Christ, sur la base, non de ce qu'ils auraient pu faire eux-mêmes, mais de la justice représentative, rédemptrice, propitiatoire, que Jésus a acquise pour eux en donnant sa vie à la croix.** (Pour des appuis en Romains, voir p.ex. 3 :23-26, 4 :5-8, 5 :18-19, 8 :1-4.)

D'après cette définition, deux éléments devaient être accomplis selon la loi de Dieu.

- 1.) La justice représentative de Jésus-Christ, sa pleine obéissance au Père par la puissance du Saint-Esprit, comme représentant de la nouvelle humanité qu'il a ainsi inaugurée.
- 2.) L'offrande de sa vie, sa mort, comme punition pour le péché. Le juste jugement par Dieu de la désobéissance humaine attendu pour la fin des jours a déjà eu lieu en Jésus-Christ.

Il ne s'agit pas là d'une sorte de "fiction légale", mais de l'action souveraine, spécifique, et efficace, du Dieu trinitaire qui rend des personnes pécheresses acceptables devant lui, qui les "rend justes", en harmonie avec la justice intrinsèque de Dieu.

Pourtant, la 'logique divine' ici présente dépasse de loin une justice purement punitive. Comme le signale Packer en commentant Romains 3 :23-26, cet Evangile qui ressemble à une violation de la justice (Dieu pardonne le coupable) est en effet une révélation de sa justice. C'est la logique de l'amour saint qui consiste en ce que Dieu justifie ses ennemis, des pécheurs impuissants et séparés de lui (5 :6-10), la logique de la grâce surabondante de Dieu qui offre aux pécheurs la vie éternelle (5 :15-21) alors qu'ils mériteraient la condamnation.

Mais de reconnaître la 'logique' de Dieu qui surpasse en fin de compte toute compréhension ne nous dispense pas de tenter de l'expliquer le plus précisément possible sur la base de l'Ecriture. En nous appuyant sur les termes précédents, nous pouvons ainsi expliquer **l'œuvre de la croix par trois concepts interdépendants** qui sont tous présents dans Romains 3 :21-26 :

→ Dieu *justifie* des pécheurs, il les *déclare justes*, en comptant en leur bénéfice (**justification**) ...

→ la *mort sacrificielle*, expiatoire et propitiatoire du Christ, qui s'occupe à leur place de la colère et du jugement divins, et les lave, les purifie de leurs péchés (**sacrifice**) ...

→ en sorte que par cet acte souverain de Dieu ceux qui croient en Jésus-Christ sont *rédimés*, libérés de l'esclavage du péché et de la mort, et intégrés dans le peuple de la nouvelle alliance, c'est-à-dire adoptés comme enfants de Dieu (**rédemption**).

En anticipant sur les deux termes suivants, nous pouvons ajouter que ceux qui mettent ainsi leur confiance en l'action de Dieu en Christ sont ainsi réconciliés avec Dieu (**réconciliation**), établis dans une relations de fils et de filles avec leur Père céleste.

Ils participent ainsi à la victoire que Jésus a remportée sur les forces du mal (**victoire**). Ces deux notions se trouvent également dans Romains.

ET LA RESURRECTION ?

La victoire de Dieu sur le péché et la mort ne serait pas porteuse de vie nouvelle si elle se limitait au châtement du péché. Ce dernier est indispensable pour mettre de l'ordre dans l'humanité déchue, mais **ce qui justifie pleinement la justice de Dieu est le fait qu'une vie nouvelle est donnée, qu'une nouvelle existence en relation avec lui est rendue possible et inaugurée par la résurrection de Jésus-Christ**. Être justifié inclut à la fois le fait que Dieu s'occupe de l'obstacle du péché en l'enlevant, **ET** qu'il établisse une nouvelle connexion de cœur-à-cœur par le Saint-Esprit entre le pécheur pardonné d'une part et le Christ ressuscité et le Père céleste d'autre part. La réalité de cette nouvelle création est pleinement réalisée et manifestée en Jésus-Christ ressuscité, le 'nouvel Adam'. D'une certaine manière, Dieu est parfaitement 'justifié', revendiqué, en Jésus-Christ. Sa fidélité aux alliances par rapport aux plan unique pour toute la création a été pleinement manifestée et révélée en Christ comme représentant de la nouvelle humanité. **Notre justification inclut notre établissement dans une vie nouvelle**. Ceci est exprimé dans Romains 4 :25, qui conclut la section sur Abraham, exemple de la foi, et dont la foi s'est manifestée par excellence en sa confiance que Dieu pouvait lui susciter un héritier malgré son âge avancé. Il était ainsi un modèle pour nous qui

"croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus, notre Seigneur,

qui a été livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification." (Romains 4 :25)

Jésus-Christ n'est pas seulement notre représentant par rapport à la mort que nous méritons pour nos péchés. Ressuscité, il est représentant d'une nouvelle humanité, justifiée, et qui expérimente la vie nouvelle que Dieu accorde à ceux dont le péché a été enlevé. Ceux qui vivent attachés à ce Seigneur ressuscité partagent désormais sa nouvelle vie par le Saint-Esprit.

En ce sens, le complément, ou plutôt l'accomplissement nécessaire, qu'apporte pour nous **la résurrection** en rapport avec notre justification, peut se comprendre ainsi : elle **rend effectif le résultat de la mort du Christ, c'est-à-dire le pardon et la vivification du pécheur qui est maintenant, par le Saint-Esprit, amené dans la nouvelle vie des justifiés**. (d'après I. Howard Marshall, *Aspects de la Croix*, 91 ; ouvrage non-traduit en français)

L'EGLISE POUR LE MONDE : DONNER CORPS A LA JUSTICE DE DIEU AU TRAVERS DE LA COMMUNAUTE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

Ceux qui bénéficient de la mort et de la résurrection du Christ sont appelés à donner corps à la justice de Dieu par le Saint-Esprit, et à participer à sa mission continuelle de prendre soin de l'ensemble de la création en y manifestant la vie nouvelle.

Un autre texte qui exprime la justice de Dieu manifestée en Jésus-Christ se trouve dans 2

Corinthiens 5 :16-6 :2. Paul y expose comment Christ a pris notre place par rapport au péché, et ceci afin que puissions 'devenir justice de Dieu' :

"Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ ; c'est Dieu qui encourage par notre entremise ; au nom du Christ, nous supplions : Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu."

(2 Cor 5 :20-21, NBS)

De manière semblable à ce que nous trouvons dans Romains, ce texte contient l'aspect légal, qui conduit à l'aspect relationnel et dynamique. Nous avons vu dans le chapitre précédent que Paul vit son ministère en sorte qu'il donne en quelque sorte corps et à la mort et à la résurrection du Christ, ce qui en rapport avec le sacrifice du Christ conduit à une vie sacrificielle. Dans cette perspective, on peut parler de co-crucifixion et co-résurrection avec Christ.

De manière semblable, on peut ainsi comprendre ici l'expression 'devenir justice de Dieu' non seulement dans le sens que nous en bénéficions – ce qui est bien-sûr essentiel – mais aussi que **nous participons véritablement à donner corps à la nouvelle justice de Dieu**, par la vie nouvelle. A ce sujet :

- Cela est rendu possible par l'œuvre du Saint-Esprit, source de cette vie nouvelle, qui nous conduit à marcher selon la justice de Dieu : Romains 8 :3-4.

- Paul invite les chrétiens à participer à cette manifestation de la justice de Dieu de manière libre, volontaire, et concentrée, en termes qui rappellent son invitation à s'offrir soi-même comme sacrifice vivant à Dieu (Rom 12 :1-3) : Romains 6 :13-14.

Cette formulation de s'offrir à Dieu comme "instruments/armes de justice" suggère un engagement actif et concentré, mais toujours explicitement dans le cadre de la grâce de Dieu.

TERME 5 : RECONCILIATION (Termes complémentaires : pardon, paix)

SURVOL : LA CROIX COMME RECONCILIATION (mot-clé : 'communauté de paix')

→ Au centre : A la croix, Dieu nous a réconciliés avec lui-même, et posé les bases pour la réconciliation entre les hommes. Les dimensions 'verticale' (relation Dieu – humains) et 'horizontale' (relations entre humains) de la notion de réconciliation ne peuvent être séparées, être chrétien à la suite du Christ, dans la puissance du Saint-Esprit, signifie être activement artisan de paix.

'Réconcilier' : 'un changement' dans la relation, de l'inimitié à l'amitié ; une cessation d'hostilité. Du latin, *reconciliatio*, 'réconcilier'.

James Packer décrit la signification de la réconciliation d'après la Bible comme "un changement de relations, un échange d'antagonisme pour l'entente, une *transformation d'inimitié en amitié*."

Réconcilier veut dire conduire l'une vers l'autre des personnes qui auparavant ont été séparées ; de remplacer de l'aliénation, de l'hostilité, de l'opposition, par une nouvelle relation de faveur, de bonne volonté, et de paix ; et ainsi de transformer l'attitude des personnes réconciliées les unes avec les autres et de placer leurs futures interactions mutuelles sur une base entièrement nouvelle."

(18 Words : *The most important words you will ever know*, p. 117-18 ;
18 Mots : *Les mots les plus importants à connaître*, non traduit en français)

→ Elargissement : *“Il y a un mouvement au cœur des choses, pas facile à discerner, qui renverse la force centrifuge d’aliénation, de brisement, de division, d’hostilité, et de dissonance. Dieu a mis en mouvement un processus centripète, un mouvement vers le centre, vers l’unité, l’harmonie, la bonté, la paix, et la justice, un processus qui enlève des barrières.”* (Desmond Tutu, *No Future Without Forgiveness*, 1999, p. 265 ; en Français : *Il n’y a pas d’avenir sans pardon*, Albin Michel, 2000.) L’archevêque sud-africain identifie ce renversement de la puissance destructrice du péché et de la corruption comme symbolisé et initié par le Christ crucifié, alors *“qu’il est pendu à Sa croix avec les bras étendus, ouverts pour serrer dans ses bras tous, chacun, et toute chose, dans une étreinte cosmique, afin que tous, chacun, chaque chose, puisse appartenir.”* (p.265) Même si la terminologie est relativement rare dans la Bible, la réconciliation a pris de l’importance dans notre monde contemporain, et la notion est d’actualité. Comme l’approfondissement le démontrera, les quatre textes principaux du NT qui utilisent la notion de réconciliation permettent d’en esquisser la richesse, de nouveau avec une portée englobante.

APPROFONDISSEMENT AU TRAVERS DE QUATRE TEXTES

1.) Romains 5 :1-11 (surtout vs 10-11) : Les conséquences de l’action réconciliatrice de Dieu en Christ dans le temps et l’espace

L’issue de la section est la paix avec Dieu qui résulte de la justification (5 :1). La réconciliation est le *résultat* de l’action souveraine de Dieu en Jésus-Christ, motivée par son amour pour les pécheurs qui rencontrent sa colère à cause de leur péché. La réconciliation est *rendue possible* au travers de la mort du Christ, dont la nouvelle vie de résurrection garantit la justification finale des réconciliés (5 :10, voir aussi 4 :24-25). Dans tous les textes principaux sur la réconciliation la mort du Christ, évoquée surtout par des références à son sang versé, est explicitement mentionnée comme *fondement* de la réconciliation. C’est à cause de cette mort que le pardon des péchés et une nouvelle relation avec Dieu sont possibles.

La réconciliation est basée sur la mort du Christ *dans le passé*, mais avec des effets de vie nouvelle *dans le présent* (5 :10-11). Les effets spécifiques sont précisément exprimés en termes d’*expériences relationnelles* : paix avec Dieu (5 :1), et l’expérience de l’amour de Dieu déversé dans les cœurs par le Saint-Esprit (5 :5).

La réconciliation établit une relation durable entre le Christ ressuscité et donc vivant (et on peut ajouter, une relation également avec Dieu le Père), et les croyants. C’est à cause de cette relation que les chrétiens ont de l’assurance *pour l’avenir* : ils peuvent être certains qu’ils seront sauvés du jugement final (5 :9). En termes de liens concrets, **c’est le Saint-Esprit qui fait le pont entre la mort et la résurrection du Christ dans le passé, et la vie présente des croyants** (à ce sujet, voir aussi Romains 8). C’est sa présence transformatrice qui rend présente pour les croyants la vie nouvelle à laquelle ils goûtent déjà, mais dont l’accomplissement final est à venir à la fin des temps.

→ Amis de Dieu en Jésus-Christ, il s’agit d’abord de le rester, c’est-à-dire d’éviter de laisser le péché de nouveau introduire de l’inimitié entre nous et Dieu. Une discipline fidèle de faire face au péché que nous laissons si facilement se glisser dans notre vie, une pratique régulière de repentance, de confession des péchés et de pardon (à recevoir et à donner), tout ceci fait partie de l’hygiène quotidienne de la vie chrétienne, pour cultiver l’amitié avec Dieu. La dynamique de la grâce est illustrée par Romains 5 :10-11. Parce que Dieu agit ainsi envers nous et nous entraîne dans son amour, nous sommes invités à nous positionner envers autrui de la même manière – même envers nos ennemis.

2.) Ephésiens 2 :11-22 (surtout vs 14-18) : La réconciliation au niveau ‘horizontal’

S’adressant à des chrétiens d’origine non-Juive, Paul démontre le lien étroit entre la réconciliation de gens provenant de traditions religieuses opposées (qui se situent donc à ce qu’on peut appeler le ‘niveau horizontal’, dans le domaine des relations entre humains), et la réconciliation de personnes en général avec Dieu (‘niveau vertical’).

L’œuvre du Christ résulte en paix, mais dans ce texte, l’accent est mis sur la paix entre des groupes de personnes auparavant ennemis (Juifs et non-Juifs).

Le processus de réconciliation est ici décrit à partir de la perspective de Jésus-Christ en personne, avec lui-même comme acteur.¹ Dans son corps livré à la mort, Jésus a détruit les obstacles qui faisaient que Juifs et non-Juifs étaient ennemis, on pourrait dire qu'il a emporté ces obstacles en les absorbant dans sa mort.² Alors que Jésus a été physiquement tué, il a lui-même tué l'inimitié entre Juifs et non-Juifs. Afin de suivre la logique de Paul ici, il est nécessaire de rappeler la résurrection du Christ, pas explicitement mentionnée mais sous-entendue dans le contexte.

Le Christ ressuscité est le prototype de la nouvelle humanité, le fondement d'un nouveau corps de personnes réconciliées avec Dieu, et à cause de la nouveauté de leur union commune avec Christ, ne plus séparés les uns des autres par ce qui auparavant avait causé leur inimitié.

Il est frappant comment Paul exprime cette paix, résultat de la réconciliation, une paix à la fois nécessaire et désormais disponible. ***Être réconcilié avec Dieu et devenir membre de son peuple ne peut être séparé. Comme Paul le présente ici, les deux choses se réalisent en même temps, sur la même base, la réconciliation rendue possible et efficace par le Christ.*** Elles se réalisent pour nous personnellement lorsque nous nous laissons accueillir, étreindre par le Christ, et nous situons désormais 'en lui', c'est-à-dire, en tant que ses amis, et laissons sa perspective sur nous-mêmes, sur nos frères et sœurs dans la foi, et plus largement, sur nos prochains et le monde, éclairer la nôtre.

Il est également frappant comment Paul identifie ici le message en tant que tel avec *le contenu* de ce message : Jésus-Christ lui-même est identifié avec la paix, il personnifie la paix qu'il a acquise par sa mort ("il est notre paix", 2 :14). Il est en outre présenté comme annonçant lui-même la bonne nouvelle de la paix (2 :17).

Il le fait pour aider Juifs et non-Juifs à réaliser et entrer dans le privilège de la réconciliation : Jésus a pris soin et ôté l'inimitié entre eux et Dieu, et dont faisait en fait partie l'inimitié qui les séparait au niveau humain les uns des autres. (Rappelons-nous que le péché contre notre prochain est toujours aussi un péché contre Dieu.)

→ Ce texte représente un défi majeur pour la communauté chrétienne, mais il contient une promesse à la hauteur de ce défi ! Par leur appartenance au Dieu trinitaire et leur participation à sa vie (2 :16, 18-22), les chrétiens que Dieu joint souverainement à son Eglise font véritablement partie d'une même famille, la famille de Dieu, et ils sont appelés à manifester dans leur vie en commun la victoire de Dieu sur tout élément de division. La paix que Christ nous a acquise se réalise jour après jour, concrètement, dans la vie partagée. Dans la perspective de Dieu, on ne peut séparer la réconciliation dans sa dimension verticale de celle de la dimension horizontale.

3.) Colossiens 1 :13-23 (spéc. vs 19-22) : La dimension cosmologique de la réconciliation

Colossiens 1 :15-20 célèbre la suprématie du Christ : agent de Dieu de toute la création (vs 15-16), celui qui préserve la création (v. 17), la tête de l'Eglise et le prototype de la nouvelle humanité (v. 18), ainsi que l'agent divin d'une réconciliation universelle (vs 19-20). La croix est décrite comme un événement décisif qui a posé la fondation non seulement pour la réconciliation des hommes avec Dieu et les uns avec les autres, mais aussi pour une réconciliation universelle :

"Car c'est en lui que Dieu a désiré que toute plénitude ait sa demeure. Et c'est par lui qu'il a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier: ce qui est sur la terre et ce qui est au ciel, en instaurant la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix." (vs 19-20)

'L'univers tout entier', qui traduit l'expression grecque 'toutes choses', inclut toute réalité matérielle et spirituelle, et pour ce qui est de cette dernière, à la fois les réalités spirituelles bonnes et mauvaises. La question de la victoire du Christ sur les puissances spirituelles sera adressée en 2 :13-15 (voir prochain terme abordé, "Victoire", ci-dessous).

¹ Lisez Ephésiens 2 :13-18 en vous mettant à la place du Christ (vous le 'joignez' d'ailleurs au verset 13 par votre union avec lui), c'est un exercice qui peut s'avérer éclairant.

² L'auteur parle d'un mur de séparation entre Juifs et non-Juifs que Jésus-Christ a détruit (2 :14). Dans le contexte, quatre éléments permettent d'identifier plus précisément ce mur : le mur représente la séparation entre Juifs et non-Juifs ; il est en lien avec la loi et ses règlements et interprétations ; l'effet séparateur du mur est expérimenté dans l'inimitié entre Juifs et non-Juifs ; il consiste en plus en l'inimitié entre les Juifs et non-Juifs d'un côté, et Dieu de l'autre côté. (d'après le commentaire sur *Ephésiens* de Markus Barth, paru en anglais, non traduit en français)

Paul affirme ainsi que **le Créateur de l'univers ramènera en fin de compte la totalité de la création dans un ordre approprié et une harmonie finale**. C'est ce qui est exprimé en des termes un peu différents en Ephésiens 1 :10, où Paul parle ainsi de l'aboutissement du plan de salut divin :

“Selon ce plan, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre doit être réuni sous le gouvernement du Christ.”

L'ordre initial de la création a été profondément perturbé dans toutes les différentes dimensions, y compris l'homme et la nature (Gen 3). Au travers de la mort de son Fils à la croix, Dieu a fait face à et s'est occupé de cette 'inimitié', et au travers de la résurrection de Jésus, il a inauguré une nouvelle réalité qui va au-delà d'une simple restauration de l'état initial (voir aussi Rom 8 :18-27). Paul n'explique cependant pas davantage de détails de cette réconciliation cosmique. Le domaine où elle est expérimentée et manifestée est celui du Royaume de lumière de son Fils, dans lequel les croyants sont transportés (1 :12-13). Les réconciliés en Christ sont appelés à demeurer fermes dans leur foi (1 :21-23). C'est dans l'obéissance fidèle à l'Evangile, à la fois en vivant de manière juste et en proclamant l'Evangile, que les chrétiens participent à cette réconciliation cosmique.

→ En plus de donner appui à une perspective très large de l'œuvre de salut du Christ, ce texte encourage aussi un engagement entier dans la vie concrète, physique – 'écologique' – sur la terre. La foi ne nous relègue pas dans un domaine 'spirituel' désincarné, mais toujours à une vie dans la création concrète, spécifique. C'est là que nous vivons dans la présence de Dieu ! La rédemption cosmique est liée à la mort et la résurrection du Christ, l'univers est touché par l'irruption du nouvel âge inauguré par cette dernière. Malgré la chute, la création, touchée par la corruption, garde une destinée rédemptrice. Tout comme la plénitude de leur héritage sera manifestée pour les chrétiens au retour du Christ, de même la création toute entière sera libérée de la corruption à ce moment-là (Rom 8 :18-23).

4.) 2 Corinthiens 5 :17-6 :2 (spéc. vs 18-21) : La réconciliation 'incarnée' par les chrétiens

La réconciliation est ici présentée dans le contexte de la nouvelle création. 'Nouvelle création' est une autre terminologie qui désigne la manifestation par l'Esprit dans le présent de la vie à venir. Ceux qui sont réconciliés avec Dieu participent déjà à l'âge à venir au travers de leur union avec Jésus-Christ (5 :17-18). Au cœur de la réconciliation il y a l'acte souverain et personnel de Dieu en Christ en faveur du monde entier (5 :19).

En ce qui concerne le besoin de l'humanité entière d'être réconciliée avec Dieu, la porte est largement ouverte par ce que Dieu a lui-même accompli en Christ. En ce qui concerne l'appropriation de ce que Dieu a accompli, la notion de réconciliation est particulièrement éclairante: l'objectif de l'action salvatrice de Dieu en Christ est précisément la 'réconciliation', la *restauration* des relations entre Dieu et les hommes, et entre chaque humain et Dieu en particulier, des relations qui sans l'œuvre du Christ sont obstruées par le péché. Tant qu'une personne n'entre pas dans une relation nouvelle avec Dieu sur la base de l'œuvre du Christ et par l'action du Saint-Esprit qui l'en rend capable, elle n'expérimente pas la réconciliation avec Dieu, mais reste toujours ennemie de Dieu. D'où l'importance capitale de messagers de la parole de réconciliation, la préoccupation principale de Paul dans ce passage. Des gens peuvent entrer dans une relation vivante avec Dieu seulement dans la mesure où ils se laissent eux-mêmes réconcilier avec Dieu, obtiennent le cadeau de la réconciliation en recevant Christ (5 :20), en étant 'incorporés' en Christ par le Saint-Esprit (5 :17).

→ Il y a donc besoin que ceux qui sont réconciliés avec Dieu 'donnent corps' au message de la réconciliation, qu'ils le partagent, mais en en démontrent la validité et la vitalité dans leur existence concrète. Le message doit être partagé par des personnes qui elles-mêmes vivent réconciliées avec Dieu, qui vivent 'en Christ', la sphère d'autorité où Dieu règne par la puissance du Saint-Esprit. Nous utilisons ici de nouveau l'idée de 'donner corps à', introduite dans le chapitre précédent par rapport à la notion de 'donner corps à la justice de Dieu', avec référence à ce même passage (5 :21). Dans l'ensemble de 2 Corinthiens Paul travaille dur pour reconquérir les cœurs des Corinthiens (p.ex. 6 :12-13). L'appel à être réconcilié avec Dieu fait partie de la défense par Paul de son ministère apostolique, une défense nécessitée par la situation historique : à Corinthe, certains

membres de l'église avaient une attitude toujours plus hostile à l'égard de l'apôtre fondateur de la communauté.

→ Les messagers de Dieu sont ainsi appelés non seulement à partager et proclamer la parole de la réconciliation, mais aussi à expérimenter et travailler vers la réconciliation dans leurs différentes relations, et, pour l'authenticité de leur témoignage, à commencer par la réconciliation à l'intérieur du peuple de Dieu.

LE LIEN ENTRE LE PARDON ET LA RECONCILIATION

La réconciliation est possible parce que Dieu en Christ a posé le fondement qui permet le pardon des péchés, ce qui nous sépare de lui. Le pardon des péchés est évidemment d'une importance essentielle pour la réconciliation. Dans nos textes, la notion de pardon est présente directement ou indirectement.

Dans Romains, l'accent principal est sur la justification, et dans le passage étudié la notion de pardon est proche par la focalisation sur le péché comme problème à adresser (Rom 5 :8, et en particulier 5 :12ss). Dans Ephésiens et Colossiens, la notion de pardon des péchés est utilisée en parallèle avec celle de rédemption (Eph 1 :17, Col 1 :14), et dans Colossiens toujours, Paul affirme que le pardon des péchés a lieu dans la mort du Christ à la croix (2 :13-15). En 2 Corinthiens, l'idée de pardon est proche dans 5 :19, dans l'expression que Dieu "ne tient plus compte de leurs fautes", puisqu'elles sont enlevées par le Christ (5 :21.).

Le pardon est comme la porte par laquelle le pécheur passe afin d'entrer au bénéfice de la réconciliation avec Dieu, un 'passage obligé' pour expérimenter la paix avec Dieu. Cette porte vers la réconciliation et une vie réconciliée est largement ouverte du côté de Dieu, puisque la volonté, la puissance et l'offre de pardon ont été concrètement et de manière définitive manifestées dans la mort du Jésus à la croix.

Pour ce qui est du 'comment' de ce pardon, Colossiens 2 :13-14 apporte un éclairage complémentaire à la compréhension de l'œuvre du salut développé dans les sections précédentes sur les autres termes décrivant le salut :

"Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes, et parce que vous étiez des incirconcis, des païens, Dieu vous a donné la vie avec le Christ. Il nous a pardonné toutes nos fautes. Car il a annulé l'acte qui établissait nos manquements à l'égard des commandements. Oui, il l'a effacé, le clouant sur la croix."

L'auteur spécifie que le pardon des péchés a lieu en ce que Dieu 'a annulé l'acte qui établissait nos manquements à l'égard des commandements ... en le clouant sur la croix.'

Ici, les péchés humains sont considérés comme des 'reconnaisances de dettes', qui expriment et stipulent l'endettement du pécheur, ou la culpabilité, devant Dieu. Pour les Juifs, la référence pour 'les commandements' était la Torah, la loi Juive. Pour les non-Juifs, Paul a certainement pensé à la loi morale générale, suffisamment accessible aux non-Juifs par leur conscience pour les rendre responsables de leurs actes devant Dieu (Rom 1 :18-20, 32). Le pardon est possible parce que Dieu lui-même a annulé cette 'reconnaissance de dette'. Cette action souveraine de Dieu est en outre spécifiée par l'imagerie suggestive qu'il a cloué ce document sur la croix. C'est ici une pièce du puzzle complémentaire pour exprimer le sens de la croix : Dieu lui-même, en pourvoyant par la mort du Christ au paiement de la dette légale occasionnée par le péché, a enlevé et effacé le document d'accusation, nous pardonnant ainsi formellement notre dette. La connexion avec la notion de justification développée au chapitre précédent est ici utile. Cette annulation du document d'accusation peut être compris comme symbole de l'action de Dieu par laquelle il déclare des pécheurs comme étant justifiés, ce que nous avons identifié comme étant au centre de la justice de Dieu dans Romains. (Voir la section suivants sur la "Victoire" pour le rôle accusateur du diable.) Le pardon est un pas nécessaire pour la justification. L'objectif de Dieu est une relation active, marquée par la paix ; le pardon, la prise en charge par Dieu de l'inimitié séparatrice entre lui et l'homme, est ce qui réconcilie les partis séparés l'un de l'autre par le péché. A la suite de Dieu, notre tâche : 'être artisans de paix' !

DES COMMUNAUTES DE RECONCILIATION : SE SITUER 'LE DOS CONTRE LA CROIX'

Quelques éléments pour grandir comme artisans de paix :

→ Le pardon chrétien, et par extension la réconciliation, trouvent leur place dans deux dimensions qu'il est utile de distinguer (d'après L. Gregory Jones, *Embodying Forgiveness*, ouvrage non traduit en français) :

1.) C'est d'abord **un engagement à un style de vie, une vie de sainteté cruciforme, dans laquelle nous désapprenons le péché et apprenons les chemins de Dieu**. Au travers de cet engagement et le sérieux avec lequel il est poursuivi, la communauté chrétienne donne corps au pardon et à la réconciliation dans le temps. En tant que dynamique choisie et intentionnelle, elle permet aux chrétiens d'apprendre, grandir, s'ajuster, et parfaire leur mission d'être artisans de paix. C'est dans ce style de vie que se situeront plus 'facilement' des instances du deuxième aspect :

2.) **Le pardon chrétien est un moyen de rechercher la réconciliation au milieu de péchés particuliers et d'instances spécifiques de ruptures.**

L'art d'être artisans de paix, d'être au service de la réconciliation, est un processus dans lequel il y a des progrès et des retours en arrière, mais c'est un ministère que Dieu a clairement confié à son peuple, et il veut que son peuple grandisse collectivement et individuellement vers une 'humble expertise' dans le domaine.

→ Comme les Evangiles le signalent, le chrétien ne peut pas jeter l'éponge en ce qui concerne la réconciliation. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus instruit le disciple qui se souvient que son frère peut avoir quelque chose contre lui à aller le trouver et de se réconcilier avec ce frère (Mt 5 :23-24). De même, celui qui se souvient qu'il a des griefs contre son frère, est appelé à pardonner à ce dernier (Mc 11 :25).

Cela ne signifie pas que le pardon doive être forcé, ou qu'une réconciliation soit toujours possible. Rappelons-nous l'image d'un pont-levis dont les deux parties doivent être baissées pour qu'il y ait circulation. Paul est réaliste : "*S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous.*" (Romains 12 :18) Il existe des situations où une réconciliation n'est plus possible (p.ex. si l'offenseur ou l'offensé est décédé), ou encore d'autres où la porte d'accès au parti offensé ou offensé est simplement fermée ... pour le moment.

Pourtant Dieu invite toujours à rester orienté vers le pardon et la réconciliation. Dans certaines situation, je peux n'avoir aucune envie de pardonner, me trouver à mille lieues de rechercher la réconciliation avec quelqu'un. Parfois, il faut d'abord s'engager sur **un chemin de guérison personnelle** avant de pouvoir se diriger vers le pardon et la réconciliation.

Mais toujours, Dieu nous invite à lui faire confiance que peut-être, un jour, avec son aide, et à cause de lui, la réconciliation pourra avoir lieu. La communauté chrétienne est évidemment l'endroit où une telle espérance doit être nourrie.

→ Enfin, si nous sommes invités à pardonner et à chercher la réconciliation, nous savons aussi qu'il faut se méfier de la 'grâce bon marché'. C'est un pardon accordé du bout des lèvres, par voie de facilité, ou dans une attitude de marchandage. La grâce – qui n'est pas une grâce du tout - bon marché justifie le péché, et non le pécheur.

Pour Dieu, le chemin de la réconciliation était extrêmement coûteux – il lui a coûté la vie de son Fils. Mais c'est ce même Fils qui nous appelle à venir à lui, à apprendre de lui le prix de la grâce, et à le suivre de manière radicale. C'est en tant que 'apprentis-artisans de paix' du grand 'Artisan de paix' que nous allons apprendre le métier.

TERME 6 : VICTOIRE

(Termes complémentaires : jugement anticipé, jugement dernier, pacification)

SURVOL : LA CROIX COMME VICTOIRE (mots-clés : 'foi', 'combat')

→ Au centre : A la croix, contre toute apparence, Jésus a été victorieux ! Il y a vaincu le diable avec ses acolytes, le péché et la mort. Dieu prend ses ennemis à leur propre piège. Le cercle vicieux de la violence est démasquée et vaincu.

Mais à cause de la nature subversive de cette victoire, son appropriation et sa traduction dans le concret de la vie n'est pas chose facile. Choisir une vie victorieuse requiert une vie de discipline

joyeuse, un cheminement personnel et communautaire caractérisé par l'amitié avec Dieu, la vigilance et le discernement face à un ennemi vaincu mais toujours redoutable.

‘Victoire, vaincre’ : ‘remporter’ une guerre, une lutte. Du lat. *vincere*, ‘vaincre’.
Athanase d’Alexandrie, un père de l’église du 4^{ème} siècle, a affirmé : “La croix du Christ est le monument de sa victoire !”

→ Elargissement : Rappelons d’abord une distinction fondamentale à faire entre la notion de victoire dans l’AT et dans le NT, due à la manière souveraine de Dieu de réaliser son plan de salut pour l’univers tout entier : dans l’AT, Israël, le peuple de Dieu, partait littéralement en guerre, et ceci au nom de Dieu. Les récits bibliques sont clairs que la victoire ne dépendait pas à proprement dire de leur puissance physique, militaire, mais de leur attachement à Dieu et de leur obéissance à ses commandements. Pourtant, le peuple de Dieu dans l’AT était un peuple particulier, une entité politique, avec un pays spécifique, unique, qu’il s’agissait de conquérir puis de défendre. Avec la venue du Christ, une transformation profonde a lieu : le peuple de Dieu n’est plus désormais limité à une nation comme sous l’ancienne alliance (avec l’inclusion, certes, de croyants d’autres peuples qui pouvaient s’y joindre), mais consiste en membres de tous les peuples possibles. Le NT ne promeut pas une ‘nation chrétienne’, mais des chrétiens potentiellement présents dans toutes les nations, qui vivent concrètement les valeurs du Royaume de Dieu dans le cadre de communautés ouvertes dans une société donnée. Aussi, le pays du peuple de l’ancienne alliance, s’est transformé sous la nouvelle alliance en la terre entière.

(Ceci est illustré p.ex. par le changement qu’opère Paul dans la notion d’héritage d’Abraham : dans la Genèse il s’agissait d’un pays spécifique, Canaan, qui deviendra Israël, voir p.ex. Gn 15 :7 ; dans Romains 4 :13 Paul parle du monde : c’est que par l’œuvre du Christ et de l’Esprit, cette promesse s’est accomplie d’une manière nouvelle, inouïe. Le règne de Dieu s’étend désormais sur la terre toute entière, chaque endroit est potentiellement ‘terre sainte’ de par la présence de Dieu au travers des temples vivants que sont les chrétiens, habitations du Saint-Esprit.)

Jésus est le garant de la victoire : il a vaincu l’ennemi, est assis au-dessus de tout pouvoir, et étend son règne au travers de tous ceux qui lui obéissent. D’ici peu (depuis 2'000 ans), il viendra manifester sa victoire aux yeux de tous et instaurer son règne éternel de paix. En attendant, il est aussi l’exemple d’une vie victorieuse. C’est à sa vie et à sa mort que nous regardons pour l’apprendre.

APPROFONDISSEMENT

LE VAINQUEUR ENTRE EN SCENE

Le décors : Alors que la création avait été bonne, le mal y a fait irruption à l’instigation du diable (Gen 1-3, Apoc 12 :9 ,12). L’irruption de la mort et de l’inimitié multidirectionnelle suite à la désobéissance du premier couple exprime le jugement de Dieu. Dans l’AT, le diable apparaît occasionnellement comme accusateur, et comme instigateur du mal (p.ex. Job 1-2, où il est appelé ‘adversaire’ ou ‘accusateur’, deux traductions possibles du terme hébreu ‘satân’ ; de même Zach 3 :1 ; 1 Chr 21 :1ss, cf. 2 Sam 24 :1ss).

Sans aller dans des détails ou en expliquer l’origine de manière explicite, la Bible témoigne de l’existence d’êtres angéliques déchus, des créatures quasi-personnelles qui se rangent du côté de satan, lui-même un ange déchû, et qui sont à son service destructeur.

Le vainqueur : Dès le début de l’histoire de Jésus, l’opposition à son égard se déchaîne : Mt 2 :13-18. Une fois Jésus baptisé et équipé du Saint-Esprit, le diable le tente au sujet de son identité de ‘Fils de Dieu’ : Mt 4 :1-11 ; voir aussi 27 :39-40, Mc 8 :31-33. Mais Jésus résiste à toutes ces tentations, il ne faillit jamais, et par son obéissance à Dieu le Père, acquiert notre salut : Hébr 4 :14-5 :10.

Durant son ministère sur terre, Jésus manifeste son autorité sur les puissances démoniaques qui tiennent des gens captifs : Mc 1 :21-39. Jésus libère ces personnes prisonnières de l’emprise démoniaque, et il manifeste ainsi son autorité sur satan lui-même, qui est d’ailleurs considéré

comme le chef des démons : Mc 3 :22-27. L’auteur de 1 Jean résume de façon radicale la condition humaine sous l’influence du péché, le lien entre le péché et le diable, et la mission libératrice de Jésus :

“Celui qui fait le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Si le Fils de Dieu s’est manifesté, c’est pour détruire les œuvres du diable.” 1 Jean 3 :8

(Voir aussi Jean 8 :44, où Jésus identifie le diable comme meurtrier dès le début et père du mensonge.)

COMMENT JESUS REMPORTE-T-IL LA VICTOIRE SUR LE MAL A LA CROIX ?

Dans Colossiens, Paul affirme qu’en Christ, Dieu le Père

“nous a délivrés de l’autorité des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.” (1 :13-14)

La libération du règne des ténèbres est donc liée au pardon des péchés. Paul précise plus loin que par notre baptême, nous suivons Christ dans sa mort et sa résurrection, ce qui exprime que nous avons reçu le pardon de nos fautes et une vie nouvelle avec Christ, qui nous a libérés de la juste condamnation que méritent nos mauvaises actions (2 :12-14). C’est là l’élément qu’on peut qualifier de juridique de l’œuvre de croix, la réalité que Christ s’est occupé de la punition de nos péchés. Mais Paul ne s’arrête pas là – c’est à la croix que Jésus a vaincu les puissances des ténèbres :

“... il a dépouillé les principats et les autorités, et il les a publiquement livrés en spectacle, en les entraînant dans son triomphe.” (2 :15)

Face aux puissances spirituelles mauvaises, y compris satan, leur chef, Jésus a remporté une victoire décisive à la croix : Paul se réfère ici à la pratique romaine du cortège triomphal, d’après laquelle un général victorieux parcourait dans un char les rues de Rome, et derrière le char marchaient les chefs des ennemis vaincus, en chaînes, exposés et humiliés. Alors que satan et ses acolytes pensaient triompher de Jésus à la croix, c’est en fait Jésus qui y a remporté la victoire *sur eux*, en s’occupant de l’acte d’accusation contre les pécheurs.

Mais sur quelle base satan peut-il accuser ? Quel est son pouvoir ? D’une certaine manière, satan n’a aucun pouvoir en lui-même. Face à Dieu, il ne fait pas le poids. Tout en étant lui-même totalement corrompu et ne cherchant qu’à détruire, il peut cependant se référer à la justice de Dieu. D’un côté, il peut aussi accuser injustement, et il n’hésite pas à diffamer ou même insinuer que peut-être Dieu ne serait pas juste. Mais de l’autre côté, lorsqu’il s’agit d’humains réellement chargés de péché, comme l’exprime le théologien français Henri Blocher, *“le juste Juge de toute la terre, qui ne peut faire que ce qui est juste, ne peut refuser d’écouter les charges de l’accusateur sans se renier lui-même. En d’autres termes, l’arme dans la main du diable est la loi même de Dieu, la loi sainte et parfaite.”*³

La lettre aux Hébreux éclaire ce en quoi consiste ce pouvoir d’accusation de satan, et comment Jésus l’a enlevé à l’accusateur. L’auteur y décrit comment Jésus est venu au secours de ses frères humains en devenant lui-même humain comme eux :

“Ainsi donc, puisque ces enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, a partagé la même condition, pour réduire à rien, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c’est-à-dire le diable, et délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient retenus dans l’esclavage toute leur vie.” Hébr 2 :14-15

→ Le pouvoir du diable est appelé le pouvoir de la mort. De manière absolue, seulement Dieu a le pouvoir sur la vie et sur la mort. Mais le pouvoir du diable consiste en sa capacité de séduire les humains, de les tenter, et une fois la tentation aboutie, le péché consumé, satan a le pouvoir de les accuser devant Dieu, un peu comme un procureur chargé d’accusation.

En s’appuyant sur la loi, il peut demander leur mort. C’est par leurs désobéissances que les humains eux-mêmes lui fournissent la munition pour les accuser.

³ Dans sa contribution à l’ouvrage collectif en anglais, *What Does It Mean To Be Saved*, édité par John Stackhouse, 2002, page 83. Non traduit en français.

→ Du côté humain, c'est *la crainte de la mort qui rend esclave*. Cette crainte, plus ou moins consciente, mais profondément ancrée dans le psychisme humain, est la peur de la condamnation, une juste condamnation parce que tout péché mérite d'être jugé. Comme le dit Henri Blocher, parce qu'ils craignent le jugement inconnu, "*ils ne se tournent pas vers Dieu pour obtenir sa miséricorde. De manière désespérée, ils saisissent plutôt des éléments de ce monde comme protection illusoire et deviennent des esclaves d'idoles. Ils sont sans aide sous l'influence du diable.*"⁴

→ Jésus-Christ, *par sa mort (on peut compléter : sa mort à la croix), a réduit à rien, annulé, ce pouvoir du diable*. Comme l'auteur aux Hébreux ajoute au verset 17, par sa mort sacrificielle, Jésus a fait "*l'expiation des péchés du peuple.*" Dans la suite de la lettre, Jésus est présenté comme un intercesseur pour nous auprès de Dieu : Hébr 4 :14-16, 7 :25, 9 :24 (et voir aussi Rom 8 :34, 1 Jn 2 :1 pour la même idée, exprimée avec des mots un peu différents). Il est notre avocat, un avocat qui a lui-même pris sur lui le juste jugement, et permet ainsi au Juge souverain de prononcer le jugement à l'égard de ceux qui se confient en Jésus :

Innocent(e) !

Pour fermer la boucle, revenons à Paul. Dans la conclusion de son long développement sur la résurrection dans 1 Cor 15, l'apôtre affirme que lors de la résurrection des morts, ceux qui croient en l'œuvre du Christ entreront dans leur héritage final, une vie incorruptible, ceci en contraste avec la vie présente qui reste corruptible. Mais alors, écrit Paul,

"... se sera accomplie la parole qui est écrite : 'La mort a été engloutie dans la victoire. Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ?' L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâce soit rendue à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !" 1 Cor 15 :54b-57.

Ici, Paul ne mentionne pas le diable. Mais il précise l'interaction entre la mort, le péché et la loi. La mort est redoutable à cause du péché, dont elle est d'ailleurs la conséquence (Gen 2 :15-17, 3 :22-24 ; Rom 6 :23). Et le péché est rendu évident comme péché par la loi, qui en expose la nature destructrice. Or, Jésus-Christ, par sa mort, a vaincu le pouvoir de la mort (et par là, du diable), en répondant par sa propre vie pour les conséquences du péché que la loi désigne comme méritant le mort.

Conclusion :

D'après Colossiens et Hébreux en particulier, l'œuvre de Dieu en Christ est présentée comme Dieu 'pillant' le domaine du diable, secourant ceux qui y sont tenus captifs, et les amenant dans le Royaume de son Fils (1 :13-14). Cela se passe d'une manière inattendue, par la crucifixion de Jésus-Christ, qui paraissait aux yeux humains (et probablement aux yeux de satan) comme un échec total, mais qui était en fait le triomphe de Dieu sur les puissances des ténèbres. Cette délivrance du pouvoir des ténèbres était en même temps une délivrance du jugement de Dieu sur le péché.

LA VICTOIRE FINALE A VENIR : APOCALYPSE 21-22

Vers la fin de l'Apocalypse, le diable et la mort elle-même et le séjour des morts sont jetés dans l'étang de feu, symbole pour le lieu de séparation définitive d'avec Dieu.

Quelques points importants en rapport avec la notion de victoire :

→ Nous avons parlé au chapitre précédent de la '*réconciliation cosmique*' qui a eu lieu en Christ (e.a. affirmée en Col 1 :19-20). Comme nous le voyons, ceci est le mieux perçu comme l'aboutissement de la remise en ordre de toutes choses à partir de l'œuvre de Jésus à la croix, où Dieu a commencé à renverser le cycle destructeur du mal. Pour les créatures qui restent hostiles à Dieu, y compris les humains qui demeurent sous l'esclavage du mal et refusent l'aide de Dieu d'en sortir, il y aura à la fin ce qui peut être appelé une '**pacification forcée**'. Lorsque Dieu aura mis fin à la révolte diabolique et humaine de manière souveraine (voir par exemple en Ap 19 :11-21, 20 :7-10), ces forces rebelles à Dieu seront définitivement arrêtées.

Toutes et tous devront plier le genou devant celui qu'ils n'auront pas voulu reconnaître comme Seigneur auparavant – mais à ce moment-là, ils le feront de force, puis seront jugées définitivement.

⁴ Idem.

Ce sera l'accomplissement final de la victoire, affirmé notamment dans 1 Cor 15 :24-28, et Phil 2 :9-11.

→ Ce jugement final de Dieu fait partie de sa justice manifestée à la croix, une anticipation du jugement à venir, pour la libération de ceux qui l'accueillent avec confiance, comme expression de l'amour saint de Dieu. Dieu ne recherche pas avant tout à punir, mais à sauver. **La croix n'est pas faiblesse divine qui tolère la violence, mais la grâce divine qui restaure le violent.** Ceux qui refusent cette grâce attirent sur eux la colère divine qui mettra fin à leur violence. C'est le Dieu qui a souffert la violence à la croix pour le salut du monde qui arrêtera de manière abrupte ceux qui auront tenu obstinément à rester dans la violence. Dieu mettra ainsi fin de manière définitive à toute violence, afin de restaurer la paix initiale de la création.

→ Ce qui est appelé aussi une nouvelle création a été inaugurée par la résurrection du Christ, et les croyants y participent déjà par l'œuvre du Saint-Esprit, comme nous l'avons vu à maintes reprises.

→ Ce qui est partiel deviendra définitif : Apoc 21-22 décrit la nouvelle création, où il n'y aura plus de violence du tout. Comme le dit Miroslav Volf : "Le règne de l'Agneau n'est pas légitimé par 'l'épée', mais par les marques de la croix dans son corps ressuscité ; le but de son règne final n'est pas d'assujettir, mais de permettre à son peuple de régner pour toujours (22 :5)." (*Exclusion & Embrace*, p. 301, ouvrage non traduit en français.)

LA PROMESSE D'UNE VIE VICTORIEUSE

La vie victorieuse est le résultat de la grâce surabondante de Dieu :

"Car si, par la faute d'un seul, la mort a régné par lui seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ." Rom 5 :17

Paul décrit avec force la tension qu'implique cette vie nouvelle par la puissance du Saint-Esprit dans Rom 8, et il est clair que cette vie n'est pas faite d'une suite de victoires faciles : vs 31-39. Pourtant Paul est formel, la nouvelle existence est solidement ancrée dans la victoire de Dieu en Christ, résultat de son amour en action :

"Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis persuadé que ni mort, ni vie, ni anges, ni principats, ni présent, ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur." Romains 8 :37-39

Comment alors cette vie victorieuse se manifeste-t-elle dans nos vies présentes ?

1.) POURSUIVRE AVEC TENACITE L'AMOUR DE DIEU = VIVRE UNE VIE CONSACREE !

Cela devrait tomber sous le sens, mais dans la pratique, c'est vite oublié : **la meilleure manière de cultiver une vie victorieuse est de fréquenter assidûment et joyeusement le vainqueur, Jésus-Christ.** En termes de puissance, c'est le Saint-Esprit, sujet principal de Romains 8, qui est la clé de cette vie nouvelle, et le 'guide personnel' et communautaire qui nous y conduit. Le fruit de l'Esprit exprime le mieux la vie nouvelle : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi (Gal 5 :22-23). Rappelons aussi les Béatitudes, si bien manifestées par Jésus lui-même (Mt 5 :3-10). Le ministère confié à l'église et aux chrétiens, c'est celui d'être messagers de la réconciliation, et ceci en étant eux-mêmes concrètement artisans de paix. Ce qui nous conduit à un deuxième point, qui est très exigeant !

2.) CHOISIR LA VICTOIRE SELON DIEU !

Lorsqu'il est question de la victoire, et en particulier d'une 'église victorieuse', surgissent facilement des craintes. Pensons à certaines périodes de l'histoire où la foi a été imposée et défendue avec l'épée. Ce sont des éléments de notre histoire qu'il faut reconnaître.

Comme quelqu'un l'a exprimé : *“L'Eglise ... a acquiescé aux croisades et à l'inquisition qui renient les valeurs mêmes pour lesquelles Jésus est mort : c'était mener des batailles d'une manière qu'interdit le mode de victoire de Dieu.”*⁵

Les chrétiens suivent un Messie crucifié et ressuscité, qui assure qu'ils seront à leur tour ressuscités, mais en attendant, ils sont appelés à partager sa vocation de servir humblement mais sans compromis. **Les disciples, rendus capables par le Saint-Esprit, laissent la croix définir leur mode de vie.**

Ceci est particulièrement frappant dans le portrait de l'église que laisse transparaître l'Apocalypse, un livre adressé à l'église de tous les temps, mais aussi en particulier à l'église persécutée.

- Les lettres aux 7 églises appellent toutes les églises à la victoire, mais une victoire qui est remportée par l'attachement fidèle à Jésus-Christ, et, là où c'est nécessaire, par le retour à Dieu dans la repentance (chap. 2 à 3).

- C'est bien satan que Jean voit derrière la persécution des chrétiens, l'ennemi qui fait la guerre à l'église. Son rôle est toujours et encore de faire tomber les chrétiens par rapport à leur foi en les accusant devant Dieu. Et comment ont-ils vaincus ?

“Mais eux, ils ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; ils n'ont pas aimé leur vie, même face à la mort.” Ap 12 :11.

Les chrétiens ont tenu ferme en suivant le Christ, en vivant au bénéfice du sang du Christ (ce qui inclut le pardon toujours renouvelé), en restant fermes dans leur témoignage prophétique rendu au Christ, même jusqu'à mourir pour cela.

- Dans le déferlement du mal que décrit Apocalypse 13, et qui a certainement parlé à des chrétiens dans différentes périodes de persécutions concrètes, les fidèles du Christ sont poussés à l'extrême afin qu'ils renient leur foi. C'est dans ce contexte que nous lisons cette affirmation redoutable au sujet de la bête, qui représente un pouvoir oppresseur au service de satan, et qui cherche à faire renier la foi aux chrétiens :

“Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Tous les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été inscrit sur le livre de la vie de l'agneau immolé depuis la fondation du monde, se prosterneront devant elle. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende ! Si quelqu'un doit aller en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un doit être tué par l'épée, il sera tué par l'épée.

C'est ici la persévérance et la foi des saints.” Ap 13 :7-11.

Comme toute l'Apocalypse, ce texte s'inscrit dans la perspective que rien de ce qui arrive n'échappe en fin de compte à la souveraineté de Dieu. Ce qui est frappant, cependant, c'est que le visionnaire voit que la bête, dans cette persécution, remporte la victoire. La victoire est celle de la force diabolique conquérante sur l'ensemble des nations, et en ce qui concerne ceux qui sont attachés au Seigneur, leur mise à mort à cause de leur foi. Les fidèles choisissent le martyr plutôt que de renier leur Seigneur. Ils sont donc conquis dans le sens physique, quant à leur liberté, et peuvent être considérés comme perdants. Pourtant, la vraie victoire leur appartient : c'est celle de la foi, de l'attachement à Dieu jusqu'au bout (voir p.ex. 15 :2, les 'vainqueurs de la bête' ; et aussi 6 :9-11). Plus tard, la même bête sera vaincue par l'armée céleste et anéantie, mais en attendant, c'est elle qui remporte une victoire dans le monde.

- Le plus frappant dans le conflit qui va en s'intensifiant dont témoigne le livre : à aucun moment les chrétiens ne sont appelés à prendre des armes physiques, à se joindre à une armée pour physiquement combattre les armées ennemies. D'une manière constante, le jugement – et la vengeance ! – est laissé à Dieu, qui l'exécutera en son temps, et de manière juste (15 :3, 16 :5, 20 :11-15) !

Nous l'avions affirmé dans la session sur la justice, il serait illusoire de ne plus considérer certaines forces de l'ordre comme nécessaires. Paul et d'autres dans la Bible appellent à une certaine soumission à leur égard, et à les soutenir par la prière. Par contre, la perspective du NT sur la vie dans le monde appelle clairement à un engagement pour la non-violence.

⁵ Colin E. Gunton, *The Actuality of the Atonement*, 1989, p.175-6. Non traduit en français.

Le chemin de l’Evangile n’est pas celui du plus fort physiquement, mais de celui qui est disposé à vivre les valeurs de l’Evangile à la manière de l’Evangile, aussi quand cela le conduit à souffrir. La victoire que promeut l’Evangile n’est pas celle de la violence physique, mais la victoire de l’amour, qui est prête à assumer le rejet, à résister au mal, à vaincre le mal par le bien, et cela coûte – dans certaines situations jusqu’à la vie.

3.) COLLABORER ACTIVEMENT AVEC L’ESPRIT POUR GRANDIR DANS LA VICTOIRE !

Depuis la chute, la nature de l’homme est affectée par le mal, chacun a en lui le principe du péché, que Jésus ‘localise’ dans le cœur, le centre de l’humain (Mc 7 :20-23). Le fruit de l’Esprit mentionné ci-dessus est mis en contraste avec ‘l’œuvre de la chair’, spécifiée en Gal 5 :19-23. La ‘chair’ est un terme utilisé dans ce contexte pour désigner le principe du péché qui régit l’homme sans Dieu. La ligne de démarcation entre le bien et le mal ne passe pas entre moi et l’autre, mais elle passe dans mon propre cœur. La vie nouvelle **implique une mort continue au péché** : Rom 6 :11-14.

Nous avons vu plus haut que Jésus-Christ nous libère de l’emprise paralysante du péché (cf. l’interdépendance péché/culpabilité – accusation satan – loi – justice de Dieu). Le Saint-Esprit nous est donné pour que nous apprenions à marcher dans la lumière de Dieu, en grandissant dans la sainteté. Cela ne se fait pas automatiquement, il s’agit de collaborer de très près avec l’Esprit. Paul promet que la vie nouvelle se réalise précisément par l’Esprit : Rom 8 :12-17.

C’est le même Esprit par lequel nous sommes intimement unis au Père et au Fils qui est présenté ici comme instrumental dans notre responsabilité de ‘faire mourir les agissements du corps’ (le même terme est utilisé dans Col 3 :5).

Sur ces textes est basée l’ancienne notion chrétienne au terme peu attractif, la ‘mortification’. Vu que cela a pu conduire à des pratiques exagérées (du genre auto-flagellation, peu recommandable dans la perspective biblique), il est permis de changer de vocabulaire. Mais quel que soit le terme choisi – proposition : la discipline de l’Esprit - il ne faut pas passer à côté de l’élément indispensable à une vie chrétienne victorieuse qu’est la lutte personnelle contre le péché, sous la conduite de l’Esprit.

4.) NE PAS IGNORER LES DESSEINS DE SATAN !

Le seul ennemi à ne jamais aimer, c’est satan ! On peut nuancer et joindre à lui encore les démons et autres puissances spirituelles déchues, mais cela s’arrête là.

La Bible est très claire que nous avons aussi à lutter contre le diable et ses légions d’anges déchus, les démons. Le diable a des projets destructeurs (2 Cor 2 :11, Eph 6 :11). Ses stratagèmes pervers sont très bien illustrés par les récits des tentations de Jésus : Mt 4 :1-11, Luc 4 :1-13. Il n’est pas à court de prétention et de tromperie, et comme l’exprime Kenneth Boa : *“Le diable et ses légions de démons utilisent avec beaucoup d’adresse les tactiques du camouflage, de la dissimulation, de l’illusion, de la tromperie et de la séduction.”*⁶ Comme exprimé dans Col 1 :13, l’homme sans Dieu vit d’une certaine manière sous la domination de satan, dans un monde dominé par les ténèbres. Puisqu’il est l’ennemi de Dieu par excellence, le diable s’acharne particulièrement contre ceux qui s’approchent de Dieu (Mt 13 :19), et contre ceux qui lui appartiennent déjà (Apocalypse).

Les démons, agents de satan

Mentionnés occasionnellement dans l’AT, les démons sont souvent confrontés dans l’enseignement et la pratique du Christ qui manifeste son autorité souveraine sur eux par la puissance du Saint-Esprit (Mt 12 :22-30). Des êtres ‘personnels’, ils sont au service de satan pour garder des personnes captives, éloignées de Dieu. Mais Christ est venu pour manifester que leur temps est compté : il l’a démontré dans les nombreuses libérations de personnes démonisées dont les Evangiles témoignent, et comme nous l’avons vu plus haut, à la croix, il a déjà remporté sur toutes les puissances des ténèbres, satan en tête et les démons dans le cortège des vaincus, une victoire décisive.

⁶ Kenneth Boa, *Façonnés à son Image : Approches Bibliques et Pratiques à la Formation Spirituelle*, Ed. Farel, 2004, p.329. L’auteur aborde les différents aspects du combat du chrétien, contre le monde, la chair et le diable, de manière approfondie, pratique, et équilibrée. Une référence à retenir.

Equipés du même Esprit qui habitait en Jésus, les chrétiens suivent leur Maître aussi lorsqu'ils sont confrontés à ces forces hostiles à Dieu. Le ministère de délivrance fait partie de la mission de l'église dans son ensemble, et Dieu peut appeler et équiper plus spécifiquement certaines personnes à s'entraîner et être disponible pour ce ministère. Mais tous les chrétiens devraient grandir dans leur discernement de ces réalités.

5.) 'NOUS' SOMMES PLUS QUE VAINQUEURS ! (Romains 8 :37)

Que ce soit notre lutte contre le péché qui nous rend si facilement captifs ; que ce soit notre cheminement dans un monde qui trouve toujours de nouvelles manières de nous détourner de l'essentiel ; et surtout, pour ce qui concerne nos confrontations plus directes avec les ténèbres : nous avons besoin les uns des autres. Besoin pour :

→ nous reconnaître mutuellement comme enfants de notre Père céleste commun, par le culte que nous lui rendons, l'étude de la parole, la prière, les groupes de partage ...

→ nous encourager les uns les autres à rester orientés vers Jésus, le Vainqueur !

→ prier les uns pour les autres pour être renouvelés dans la vie de l'Esprit, pour porter son fruit !

→ nous stimuler à tenir ferme dans une volonté de non-violence, de pardon, de don de soi, à rester fidèles dans notre vocation d'être artisans de paix et ambassadeurs de la réconciliation en Christ !

→ nous aider et conseiller afin de trouver concrètement des chemins de paix, de résistance au mal sous toutes ses formes !

→ nous aider à grandir personnellement dans les disciplines fondamentales de la foi : se repentir et confesser les péchés, demander et accorder le pardon, se réconcilier !

→ faire face ensemble aux desseins destructeurs de l'ennemi et de ses agents, par la discernement, la prière, la délivrance ...

Conclusion :

→ *La vie victorieuse ne se vit pas tout seul !*

→ *A nous le combat, à Jésus la victoire - mais le Victorieux est en nous !*

CONCLUSION

Vers quel impact dans la société ? La communauté du crucifié et ressuscité – appelée à donner corps au message reçu, pour le manifester – une nécessité dans le monde contemporain, car la plupart de nos compatriotes ne connaissent plus ni le message, ni des communautés qui donnent corps au message. Appel à une vie 'cruciforme', vécue dans la 'liberté d'obéir'. Promesse d'une approche multiforme pour faire face à des conflits dans l'église.

ANNEXE. TERME 2 – LA CROIX COMME REDEMPTION : INTERPRETATION DE GALATES 3 :10-14 : COMMENT LA REDEMPTION A EU LIEU EN CHRIST, ET COMMENT CE DERNIER EST DEvenu UNE BENEDICTION POUR TOUTES LES NATIONS

- A la suite du projet souverain de Dieu, Israël a donné naissance à un Israélite qui était né sous la loi, et qui, à la place de tout Israël, allait faire face au problème de la loi d'une manière décisive et finale (Galates 4 :4-5).

- L'arrière-plan pour le problème et la solution spécifique que Paul présente se trouvent dans Deutéronome 27-30, dont l'apôtre cite 27 :26 : *"Maudit soit quiconque ne persévère pas en tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le faire."* Israël avait échoué dans sa tâche, et expérimenté dans son histoire plutôt littéralement les malédictions décrites dans Deutéronome 28 :15-68. Certains des Israélites du temps de l'exile, à l'exemple des prophètes Jérémie et Ezéchiel, avaient en effet compris l'exile comme un jugement de Dieu annoncé dans la loi. En conséquence, ceux qui à présent, dans les églises de la Galatie, réclament la nécessité de respecter la loi, et en particulier les indicateurs d'identité de la loi, se placent sous la même malédiction.

- S'engager dans cette logique, qui n'avait jamais été celle de Dieu, impliquerait de courir au désastre, parce que cela exigerait une obéissance sans faute à la loi, une impossibilité (2 :16, 3 :10).

- C'est ici que Paul fait référence à un autre passage dans Deutéronome pour illustrer comment Jésus, par sa mort à la croix, a fait face de manière définitive au dilemme de la loi, et plus profondément au problème du péché. Deutéronome 21 :22-23 interdit qu'en Israël le cadavre d'un criminel, exécuté selon la loi pour une offense capitale, soit laissé pendu au bois durant la nuit, car *"maudit soit quiconque est pendu au bois,"* Deut 21 :23, cité en Gal 3 :13. (Précision : Le péché commis par le peuple choisi de Dieu dans le pays promis allait 'polluer' ce pays, comme c'est illustré p.ex. dans les instructions contre l'idolâtrie dans Lévitiques 18 :24-29. Toute trace d'un tel péché devait être enlevé pour 'purifier' le pays. La logique de Deutéronome 21 :22-23, que quiconque est pendu au bois est sous la malédiction de Dieu, se réfère à la culpabilité qu'une personne prend sur elle en commettant un crime puni par la punition capitale. Le cadavre d'une telle personne devait être enlevé pour 'purifier' le pays.)

- Jésus-Christ, en accomplissement du dessein souverain de Dieu (Gal 4 :4), est devenu le représentant collectif d'Israël, et ceci de la manière suivante : c'est lui le descendant - au singulier - qui apportera la bénédiction d'Abraham à toutes les nations (3 :16), mais il le fait en "devenant malédiction" pour tous ceux qui sont sous la loi (3 :13). Le contraste entre le but poursuivi, devenir bénédiction, et le moyen d'y parvenir, en devenant malédiction, ne pourrait être plus fort. C'est ici que Dieu saisit à bras le corps et règle la réalité de la transgression et du péché que la loi avait si clairement révélé être le problème principal qui devait être résolu (3 :19, 22).

Il est en effet résolu **en Jésus-Christ qui devient 'malédiction', c-à-d. qui est condamné et jugé, à la place de ceux qui sont esclaves du péché.**

- Ainsi, Jésus rédime, rachète, les Juifs qui sont sous la malédiction de la loi à cause de leurs péchés (p.ex. 3 :17, 19 ; 4 :3), **et** les non-Juifs qui sont sous la condamnation de Dieu à cause de leurs péchés (3 :17, 4 :8). Les deux étaient esclaves du péché, comme Paul le décrira plus tard dans la lettre (5 :13-19).

- Le résultat de cette libération, à la fois des Juifs et des non-Juifs : ni les uns ni les autres sont encore prisonniers de la loi. Jésus résout le problème du péché pour les uns et les autres.

- N.T. Wright synthétise ainsi ce passage en rapport avec la grande histoire du salut : ***"Le Messie est devenu malédiction pour nous en étant pendu au bois, venant lui-même à la place de la malédiction indiquée dans Deutéronome – et il a ainsi ouvert un chemin au travers de la malédiction et est sorti de l'autre côté, vers le temps du renouvellement lors duquel les païens allaient enfin entrer dans la famille d'Adam, alors que les Juifs allaient avoir la possibilité d'un renouvellement de l'alliance, les uns et les autres en recevant la promesse de l'Esprit par la foi (voir Galates 3 :2, 5)." (Justification : God's Plan & Paul's Vision, 2009, page 125 ; non traduit en français)***